

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N°8 - MAI / JUIN 2017

## BRNS

PATINE ARTISTIQUE

THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND |  
FABRIZIO CASSOL | QUATUOR ALCEA | MAJID BEKKAS |  
TROP DE FESTIVALS EN BELGIQUE ?



Périodique : 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE  
P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746  
AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/X



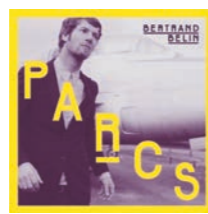


# J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC...

## Vence Hanao

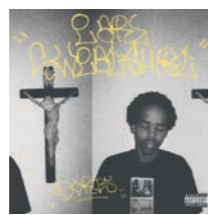
Entre une date programmée à La Louvière et un concert du côté de Genève, Vence Hanao soigne ses oreilles chez le disquaire. Entre vinyles et CD's, chanson et hip hop, le cœur de l'artiste palpite comme une production signée Madlib.

NICOLAS ALSTEEN



**Bertrand Belin**  
*Parcs*  
Cinq7/Wagram/Pias

J'ai découvert Bertrand Belin en 2010 avec l'album *Hypernuît*. C'était une révélation. À partir de là, j'ai commencé à m'abreuver de nouvelles formes d'expression. À l'origine, ma culture, c'est le hip hop. Avec ce disque, j'ai réalisé qu'on pouvait raconter des histoires autrement qu'en rappant. J'avais déjà eu cette intuition au contact de Gainsbourg ou de Léo Ferré et puis, je me suis passionné pour une nouvelle génération de chanteurs français qui abordait les mots différemment: Mathieu Boogaerts, Babx ou Bertrand Belin. Ces gens réinventent l'écriture. Au contact de leur musique, je me suis détourné d'une certaine densité textuelle pour me focaliser sur le choix des mots. J'ai également compris l'importance des silences. Chez Belin, par exemple, ils sont fondamentaux. La narration et le sens de l'épuration sont également des éléments propres à son univers. Tout comme l'imaginaire qu'il parvient à (r)éveiller en chantant. Chez lui, les thèmes abordés sont assez sombres, mais il emmène l'esprit ailleurs. Surtout, ce n'est jamais pompeux. On n'est pas confronté à de la « poésie chiant ». Venant du hip-hop, j'étais un peu hermétique à la forme musicale empruntée par Bertrand Belin. Et malgré ça, il a quand même réussi à m'embarquer dans ses histoires. Je trouve ça énorme. J'ai donc acheté son dernier album. Il s'intitule *Parcs* et je suis impatient de l'écouter.



**Earl Sweatshirt**  
*Doris*  
Columbia/Sony

Earl Sweatshirt est un des rappeurs de Odd Future, un collectif américain qui regroupe des artistes comme Tyler, The Creator, Hodgy Beats, Domo Genesis ou Frank Ocean. Dans la bande, Earl n'est pas le plus charismatique. D'un point de vue médiatique, il reste également en retrait, dans l'ombre de Frank Ocean ou Tyler, The Creator. Par contre, dans sa façon de poser la voix, Earl Sweatshirt est sans doute le meilleur. Comme sur la plupart des disques publiés sous l'enseigne Odd Future, on va sans doute se retrouver avec une production un peu cheap. Et pourtant, les mecs parviennent toujours à en faire quelque chose d'excitant. C'est tout l'intérêt de ce collectif. J'ai eu l'occasion d'assister au premier show de Odd Future à Bruxelles. Mais Earl n'était pas là... Apparemment, il a raté cette première tournée européenne à cause de sa mère: elle l'a envoyé dans un centre de rééducation après avoir découvert les textes de ses morceaux... Elle trouvait ça trop barré. Du coup, elle l'a fait enfermer. Le pauvre, il devait sans doute déprimer dans sa chambre, tout seul, en train de regarder ses notes s'éclater en direct sur MTV. Quand j'y pense, je suis triste pour lui. (*Sourire*)



**Jaylib**  
*Champion Sound*  
Stones Throw Records/V2

Ça, c'est un classique de chez classique. Je connais ce disque par cœur. Je l'ai choisi pour son côté « pièce de collection »: c'est un bel objet. Quand j'ai commencé à rapper, j'ai rencontré Noza (*beatmaker pour des artistes comme Grems, Balaji, etc., Ndlr*). Un jour, je cherchais quelqu'un pour m'aider à faire de bonnes productions. Pour ça, je savais que Noza était l'homme de la situation. Avant d'accepter de bosser avec moi, il m'a demandé de lui expliquer ce que j'écouterais comme musique. À l'époque, j'étais engoncé dans le rap français. J'adorais les artistes du collectif Time Bomb (Lunatic, Pit Baccardi, les X-Men, etc.), les disques d'Oxmo Puccino ou le premier album de Booba (*Temps mort*). Quand je lui ai dit ça, Noza avait l'air un peu dépité pour moi... Alors, il m'a fait écouter les albums de Jaylib et Madvillain. J'ai pris deux claques. Ces disques ont vraiment tout changé. C'est comme si je les avais toujours attendus. *Champion Sound* est un album conçu par J Dilla et Madlib, deux rappeurs et producteurs américains réunis pour l'occasion sous le nom de Jaylib. Sur ce disque, ils se partagent le boulot. Quand l'un produit, l'autre plante le flow. Et inversement. La recette fonctionne parfaitement. Surtout en termes de production. Avec cet album, j'ai découvert une nouvelle façon de traiter les sons et de produire mes propres chansons. J'ai compris ce qu'était la compression. J'ai pigé tout l'intérêt de « diguer », de fouiller dans l'histoire pour trouver des idées fraîches dans d'autres styles musicaux.

### VEENCE HANAO

Poète urbain, dandy citadin, Vence Hanao est le nouveau héros d'un hip hop francophile décomplexé et sans œillères. Acclamé par la presse nationale, encensé par la critique internationale, son dernier album (*Loweina Laurae*) pose des mots sur le pavé bruxellois et contourne habilement les codes éculés du rap. À travers ses chansons, l'artiste épingle la métropole et ses contrastes, les petits riens du quotidien et les grandes contrariétés de l'époque.

# EN VRAC

### CETTE BONNE VIEILLE RADIO!

Selon une étude menée aux États-Unis par Edison Research et Triton Digital, la bonne vieille radio reste le moyen le plus utilisé pour découvrir de nouveaux artistes pour 75% des Américains, devant le bouche-à-oreille (66%) et YouTube (59%). Chez les 12-24 ans en revanche, YouTube arrive largement en tête des moyens utilisés pour découvrir de nouveaux artistes (83%). L'étude de grande ampleur, réalisée chaque année depuis 1998, a interrogé 2.023 personnes âgées de 12 ans et plus par téléphone et s'intéresse aux comportements des consommateurs en rapport avec les plateformes numériques. Les données pour la question sur la meilleure manière de découvrir de nouveaux artistes portent sur les 950 Américains qui ont déclaré que se tenir au courant des dernières sorties en termes de musique était « très important » ou « plutôt important » pour eux.

L'étude souligne la bonne santé de la radio, qui semble très bien résister ou s'adapter à l'ère numérique. 47% des Américains ont écouté de la radio en ligne au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête. De ce côté-ci de l'Atlantique, la radio semble également avoir encore de beaux jours devant elle. Selon Médiamétrie, 43,6 millions de Français ont écouté la radio en semaine à la fin 2013 et les podcasts sont une niche active, avec 21 millions de téléchargements par mois. En février, 6.644 web radios ont dépassé les 10 heures d'écoute totale en France et le plus gros réseau, Radionomy, a atteint les 63,8 millions d'écoutes actives sur le mois. La chaîne de radio NRJ a atteint à elle seule près de 33 millions d'écoutes actives pour un total de 13 millions d'heures d'écoute sur internet.

### DÈCÈS DE GÉRARD MORTIER

Passionné d'art lyrique, Gérard Mortier a occupé plusieurs hautes fonctions dans le milieu, en dirigeant notamment le Théâtre de la Monnaie, le Théâtre de Paris, le New York City Opéra ou encore le Teatro Real de Madrid. Il est décédé d'un cancer du pancréas alors qu'il était âgé de 70 ans.



### DÈCÈS DE JEAN VALLÉE

Né à Verviers en 1941, Jean Vallée avait eu une longue carrière d'auteur-compositeur-interprète. Il avait notamment été deux fois candidat au concours Eurovision de la chanson pour la Belgique et s'était classé deuxième avec la chanson *L'Amour ça fait chanter la vie* en 1978. Il avait été choisi en 1980 par Robert Hossein pour tenir le rôle de l'inspecteur Javert dans *Les misérables* d'après Victor Hugo. Au Palais des Sports de Paris, ce spectacle attirera plus de 500.000 personnes. Jean Vallée avait aussi présenté une émission de variétés sur la RTBF, *La bonne étoile*.



### JAZZ AU VERT

#### Stage d'initiation et de perfectionnement au Jazz

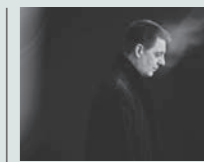
Jazz au Vert est un événement annuel incontournable pour tous ceux qui désirent approfondir leurs connaissances musicales en jazz! L'esprit qui anime ce stage résidentiel est unique: les participants, complètement immergés dans l'univers du jazz, sont stimulés musicalement et enrichis à long terme! Chaque année, près de 140 stagiaires sont là pour confirmer l'intérêt de ce plein de jazz. Aujourd'hui à sa 30<sup>e</sup> édition, Jazz au Vert propose une multitude d'activités: des cours d'instruments, d'ensembles et d'harmonie, ainsi que toute une série d'ateliers: big band, ensemble vocal, musique africaine, rythme et improvisation libre. Sans oublier chaque nuit des jam sessions qui se déroulent dans un bar au format jazz club. Le stage proposera aussi un concert des professeurs et se terminera par le concert des élèves organisé dans le grand théâtre de la Marlagne. À l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire du stage, plusieurs musiciens renommés viendront animer différents cours et master class.

**30<sup>e</sup> édition - du 20 au 26 juillet 2014 / La Marlagne - Centre Culturel Marcel Hicter 5100 Wépion / Infos & inscriptions: info@leslundidhorthense.be www.leslundidhorthense.be**

### DEEZER ARRÊTE LE TÉLÉCHARGEMENT

...et s'écoute aujourd'hui gratuitement!

Deezer a annoncé à ses utilisateurs l'arrêt de son offre de téléchargement. Son service d'achat de MP3, proposé sur le site et sur les applications mobile Deezer, est fermé depuis le 10 avril. Le pionnier français du streaming musical explique qu'il souhaite aujourd'hui se concentrer sur le cœur de son offre: l'accès à 30 millions de titres sur ordinateur, mobile et tablette, sans publicité et même sans réseau pour un abonnement mensuel de 9,99€ par mois. Une version totalement gratuite, mais avec publicité, est également disponible.



### PRIX CAECILIA

L'Union de la Presse musicale belge a fait connaître ses Prix Caecilia, les récompenses annuelles des meilleurs CD et DVD selon les critiques belges. 11 productions ont été récompensées: les *Symphonies* de Brahms sous la direction de Riccardo Chailly (Decca), les *Concertos pour violon* de Stravinsky et Prokofiev sous l'archer de Patricia Kopatchinskaya (Naïve), les *Songs* de Britten par le ténor Ian Bostridge, le récital Rameau de la jeune soprano Sabine Devielhe (Erato), un album Ligeti-Barber par le Keller Quartet (ECM), un disque Mendelssohn du quatuor Ebène (Virgin), un récital John Dowland de Thomas Dunford (Alpha) et les *Soldaten* de Zimmermann filmés à Salzbourg (Euroarts). Du côté des artistes belges, des productions de Philippe Herreweghe (Album Gesualdo-Phi) ou de Leonardo García-Alarcón à la tête du Chœur de Chambre de Namur (Nabucco de Falvelli chez Ambroton) remportent des prix. Le Prix Snepvangers pour la musique belge récompense un album dédié au compositeur Jean-Luc Fafchamps pour sa pièce *Lettre soufie*. Un prix spécial a été décerné à la collection Palazetto Bru Zane dédiée aux raretés du répertoire français.

### IT'S A SIN!

Soldout vient de signer la musique de Puppylove, le premier long métrage de la réalisatrice belgo-suisse Delphine Lehericéy. Le premier single extrait de la BO est une reprise de Pet Shop Boys, *It's a Sin*. L'album sortira au mois de mai en même temps que le film.

## MUSIQUE EN LIGNE

**Le Conseil de l'UE adopte la nouvelle directive**

Le Conseil de l'Union européenne a adopté la directive concernant la gestion collective du droit d'auteur et l'octroi de licences multi-territoriales pour la musique en ligne. Cette nouvelle directive vise à améliorer l'efficacité en matière d'octroi de licences par les organismes de gestion collective dans le secteur de la musique en ligne. Cela devrait permettre aux consommateurs d'avoir un choix plus vaste de musique à télécharger ou à écouter en mode continu et cela favoriserait la mise au point de nouveaux modèles d'accès à la musique. Le développement des services licites de musique en ligne dans l'ensemble de l'Union permettrait également de mieux lutter contre les atteintes en ligne du droit d'auteur. La directive a aussi pour objectif d'accroître la transparence du fonctionnement des organismes de gestion collective du droit d'auteur et d'en améliorer l'efficacité, en leur fixant des exigences de bonne gouvernance et de gestion financière, de transparence et de communication d'informations.

## ALARCÓN REMPLIE POUR UN MILLENIUM

**Au CAV&MA**

Le chef argentin signe un deuxième mandat à la direction artistique du Chœur de Chambre de Namur et y crée un nouvel orchestre baroque: le Millennium Orchestra. Rendez-vous est déjà pris en février 2015 pour le premier concert du Millennium!

## BAISSE DE TEMPO CHEZ COVADIS LES FESTIVALS TEMPO DE MOUSCRON ET DE ROCHEFORT ANNULÉS

Trois des quatre sociétés qui composent le groupe Covadis sont en faillite. Luigi Coduti, le patron du groupe, a annoncé l'annulation des Tempo Festival de Mouscron et de Rochefort. D'autres événements organisés par Covadis pourraient également être annulés.

## 1<sup>er</sup> "MORTIER AWARD"

Gérard Mortier, récemment décédé, sera à la fois le dédicataire et le premier lauréat de cette récompense qui sera remise le 31 mai 2014 à Graz (Autriche). Ce prix, résultat de la collaboration entre le magazine spécialisé Opernwelt et la Compétition internationale pour la mise en scène de Graz, Ring Award, a pour objectif de récompenser les initiatives les plus novatrices prises par les professionnels du milieu de l'opéra. La cérémonie sera ouverte par un discours du réalisateur et metteur en scène Michael Haneke (Don Giovanni, créé en 2007 au Palais Garnier et repris plusieurs fois par la suite).



## AU RAYON « CLIPS » CE MOIS-CI

On ne pourra que trop vous conseiller de découvrir le dernier clip de BRNS, *Void*, le premier extrait de leur album *Patine*, sortie prévue le 25 août. Le groupe participera également au Disquaire Day le 19 avril prochain avec une sortie « surprise ». C'est l'occasion également de découvrir Mountain Bike via leur clip déjanté *I lost my hopes (in paradise)*. Avec un premier album éponyme sous le bras, vous pourrez les découvrir sur scène pendant l'été. Les liégeois Kennedy's Bridge dévoilent quant à eux le clip de *Finland*, premier extrait de leur EP Basics.

## FR SOLO (RFS)

**La radio des radios**

Radio Fr Solo (RFS) est un logiciel gratuit, très simple et sans pub qui vous permet d'écouter les radios d'Internet sans aller sur leurs sites. Vous n'avez même pas à les rechercher car une liste de près de 1200 radios francophones est mise à jour régulièrement et automatiquement. Le player a été développé par quelques passionnés qui pensent qu'Internet est un phénomène social qui peut encore être un lieu d'échanges non intéressés.

[www.radiofrsolo.info](http://www.radiofrsolo.info)

## RECORD BATTU!

**Les perceptions mondiales de droits d'auteur en augmentation**

Les perceptions mondiales du droit d'auteur ont enregistré un nouveau record, selon le rapport annuel publié par la Cisac (International Confederation of Authors and Composers Societies). Les sommes collectées par les 227 sociétés de 120 pays réunies au sein de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs atteignent 7,8 milliards d'euros pour 2012, une hausse de 2% par rapport à 2011 en droite ligne avec la croissance du PIB mondial (+2,2% selon la Banque mondiale) et légèrement supérieure à celle du PIB national dans 68 pays. En termes de territoires, l'Europe est toujours en tête des perceptions mondiales (58.8%) devant la région Asie (18.6%) et l'Amérique du Nord (16.4%) en recul. L'origine des droits par secteur: radio & TV 31%, phono 21%, câble et satellite 13%, spectacle vivant 10%, vidéo et cinéma 5%, autres 16%, digital 4%.



## TROP FORT

**Coubiac, Angakok, Khohd, Ithilien, Hungry Hollows**

Le Loud by Court-Circuit a décidé, pour cette année, d'aller plus loin qu'un simple concours de groupes de rock dur en aidant les cinq groupes lauréats à trouver des dates un peu partout en Belgique et même à l'étranger, entre mars et septembre. C'est ainsi que Le Loud Tour a été mis sur pied par l'asbl Court-Circuit (Centre de ressources, d'informations et de promotion des musiques actuelles en Fédération Wallonie-Bruxelles). Coubiac, Angakok, Khohd, Ithilien et Hungry Hollows vont donc bénéficier d'une large visibilité en foulant par exemple, des scènes comme le Magasin 4, le Biplan, le Rockerill, le DNA, l'Escalier Café... et aussi celles de festivals tels que le Durbuy Rock Festival, le Road to Rock ou le Dour Festival.

## GO HOME!

**Serge Dorny renvoyé de l'Opéra de Dresde**

Le ministère de la Culture de l'état de Saxe en Allemagne a décidé de mettre fin au contrat de Serge Dorny, nommé en septembre 2013 à la tête de l'Opéra de Dresde et ce, pour cause de mésentente avec l'équipe artistique et administrative. Son contrat devant débiter le 1<sup>er</sup> septembre prochain, pour une durée de 5 ans, Serge Dorny n'aura même pas eu l'occasion d'endosser pleinement son costume. Il revient ainsi à Lyon où son contrat court jusqu'en janvier 2015.

## SOUNDSTATION<sup>2</sup>

**Une nouvelle salle de concert à Liège**

Depuis la fermeture de la Soundstation en 2008, le projet d'implanter une nouvelle salle de concert à Liège, sous la Cité Miroir, est évoqué. La Fédération Wallonie-Bruxelles a marqué son accord pour subventionner les travaux à hauteur de 1,218 million d'euros, sur un budget global de 2 millions. La Ville de Liège doit intervenir pour 700.000 euros. La nouvelle Soundstation aura une capacité de 600 places et sera gérée par la même équipe qu'auparavant, à savoir les organisateurs du festival Les Ardentes. Ouverture prévue: janvier 2015.

## AND THE WINNER IS...

**Les Octaves de la Musique fêtaient leurs 10 ans**

Les Octaves et les prix 2014 ont été remis aux artistes récompensés par d'anciens lauréats, comme Sharko, Jeronimo, Veence Hanao, Éric Legnini ou encore MLCD, Jali et Saule. Et tous ont chanté avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Salvatore Adamo a été célébré avec une Octave d'honneur.

### Lauréats par catégories musicales:

Chanson française: Stromae - *Racine carrée*  
Pop / Rock: Puggy - *To Win The World*  
Musiques urbaines: Scylla - *Abysses*  
Electro: The Magician - *When the Night is Over*  
Jazz: David Linx & Diederik Wissels - *Winds of Change*

Musiques du monde: Jawhar - *Qibla wa qobla*  
Musique classique: Sophie Karthäuser et René Jacobs / Pergolèse - *Septem verba a Christo*

Musique contemporaine: L'Ensemble Ictus dirigé par Georges-Élie Octors - *Laborintus II*

### Lauréats par catégories génériques:

Album de l'année: *No Deal* - Mélanie De Biasio  
Artiste de l'année: Stromae  
Spectacle / Concert de l'année: Girls In Hawaii

### Octave d'honneur: Adamo

### Prix:

Prix du public Bel RTL 'Le tube belge de l'année': Stromae  
Prix PointCulture: Éric Van Osselaer  
Prix Jeff Bodart de la Sabam: BRNS  
Prix de la Ministre de la Culture: Marie Warnant

## LE DROIT D'AUTEUR REVU ET CORRIGÉ PAR VANDE LANOTTE

**[PIAS] pas content**

Le conseil des ministres a approuvé le 14 février dernier la proposition de réforme du droit d'auteur déposée par le ministre Vande Lanotte, comprenant également un nouveau code de la propriété intellectuelle. Cette proposition est actuellement en discussion en commission des affaires économiques. Les deux patrons du label indépendant [PIAS] ont écrit une carte blanche afin de mettre en lumière le manque de concertation avec le milieu professionnel concerné ou les citoyens, dénonçant l'absurdité du fonctionnement de cette proposition et ses implications.

Carte blanche à lire sur [focus.levif.be](http://focus.levif.be)



## TOOTS RACCROCHE SON HARMONICA

Âgé de 91 ans, l'harmoniste belge Toots Thielemans a fait savoir à l'agence Belga qu'il ne se sentait plus suffisamment en forme pour jouer un concert entier et qu'il décidait donc de mettre un terme à sa carrière musicale. Afin de ne pas décevoir son public devant sa méforme, il a décidé dans la foulée d'annuler tous ses concerts. Jean-Baptiste Frédéric Isidore Thielemans, plus connu sous le surnom «Toots», est l'un des musiciens belges les plus connus dans le monde. Originaire du quartier des Marolles à Bruxelles, son talent lui a permis de côtoyer les jazzmen les plus prestigieux sur les scènes du monde entier.

## UNE GUITARE DES GIRLS IN HAWAII AUX ENCHÈRES

Le groupe belge Girls in Hawaii vient d'accepter de devenir ambassadeur de Music Fund. La société Taylor USA a ainsi offert pour Music Fund une guitare Taylor 314 CE qui va accompagner le groupe belge lors de leur tournée européenne 2013-2014, avant d'être vendue aux enchères l'année prochaine. L'argent contribuera à soutenir les projets de Music Fund dans le monde en entier. Music Fund est une organisation à but non lucratif, qui collecte des instruments de musique et organise des formations de réparateurs d'instruments de musique dans des pays en conflit ou en développement. Elle est née en 2004 d'une synergie entre l'ONG, Oxfam-solidarité et de l'Ensemble Ictus.

[www.musicfund.eu](http://www.musicfund.eu)

## LA MUSIQUE CLASSIQUE EST-ELLE MORTE?

**Slate remue le couteau dans la plaie**

En publiant un article intitulé Requiem. La musique classique en Amérique est morte, Slate a réouvert le débat. Mis en perspective dans l'article: l'argent, la perte d'auditeurs pour les radios spécialisées et la diminution du nombre de spectateurs, faisant ainsi écho d'une situation très difficile aux États-Unis, suite notamment à la fermeture de l'Opéra de la ville de New-York et aux multiples problèmes rencontrés par les orchestres. L'auteur soulève aussi d'autres questions, comme celle du vieillissement du public, un débat présent au sein de nos frontières également. Dans ses Dépêches Notes sur France Musique, Clément Rochefort évoquait d'ailleurs récemment le rapport européen sur l'accès à la culture, soulignant que 60% des 15-24 ans avaient déserté opéras et ballets «par manque d'intérêt». Un constat souligné aussi par Stéphane Dorin, sociologue et auteur d'une étude sur les publics des orchestres: Le public vieillit avec la génération du baby-boom et, à la différence du théâtre, les concerts classiques ne voient pas progresser la fréquentation des 15-24 ans. Face à l'ampleur de la polémique suscitée par l'article, un site Internet a été entièrement consacré à la clarification du problème: Is classical music dead?

[www.isclassicalmusicdead.com](http://www.isclassicalmusicdead.com)

## TROPHÉE RADIO

**Musiq'3 une nouvelle fois récompensé**

Le 27 février, les radios de la RTBF se sont réunies à Tour & Taxis en marge de l'exposition Vu à la Radio. Six programmes étaient en compétition pour remporter le Trophée Radio. Le jury composé de Jean-Paul Philippot (Administrateur général de la RTBF), Francis Goffin (Directeur général des radios de la RTBF), Claude Delacroix (RTBF), Jan Hautekiet (VRT), Françoise Dost (Secrétaire générale des Radios Francophones Publiques) et Frédéric Delcor (Secrétaire général du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles) a décidé de récompenser *Puisque vous avez du talent*, le programme que Laurent Graulus réalise et anime tous les dimanches à midi. Laurent Graulus partira à Dublin afin de participer aux RadioDays Europe 2014, le plus grand rassemblement professionnel consacré au media de la radio.

## FNAC JUKEBOX

**une nouvelle offre en streaming**

La Fnac a lancé début mars un service de musique en streaming sur le mode de l'abonnement, service pour l'instant uniquement accessible en France. Une première formule « d'appel » propose de choisir 200 morceaux en écoute illimitée pour 2 euros par mois. Pour 4,99 euros par mois, on accèdera au « Jukebox illimité », ouvrant l'intégralité du catalogue (plusieurs millions de titres) et accessible depuis n'importe quel ordinateur. Possibilité de choisir une formule optionnelle à 5 euros pour une écoute multi-supports (mobile, tablette).

## LE MARCHÉ DE LA MUSIQUE EN CROISSANCE EN ALLEMAGNE

Tiré vers le fond par le plongeon des ventes "physiques", le marché de la musique semble reprendre du poil de la bête en Allemagne, rejoignant ainsi la Suède et la Norvège parmi les bons vendeurs. Il s'agit de la première hausse (1,2%) en 15 ans chez nos amis teutons, pour atteindre ainsi la coquette somme de 1,45 milliard de revenus totaux. La vente de CD a augmenté de 1,3% pour 69% des ventes totales. Le vinyl fait une percée de 47,2% pour seulement 2% des ventes globales quand même. Les ventes digitales enregistrent une hausse de 11,7% représentant 17,9% des ventes.



POP

# ENTRETIEN

## BRNS

### PATINE ARTISTIQUE

Engagé sur le chemin de la reconnaissance internationale, BRNS prend le succès à contre-pied et triomphe dans un registre sensiblement différent. Moins brutale, plus ample et aérée, la musique du quatuor bruxellois livre une vision totalement décomplexée de la pop. Manipulées avec audace et perversion, les chansons de BRNS esquissent de nouvelles formes d'expression: refrains, mélodies et couplets entament leur métamorphose dans l'ancre de *Patine*, premier album estival amorcé par un 45 tours printanier.

**NICOLAS ALSTEEN**

**BRNS**  
*Void*  
Naïve/Pias

« On est des gens ordinaires. On ne joue pas dans un groupe inaccessible, enfermé, tout là-haut, dans sa tour d'ivoire. »

Planqués sous les majuscules de BRNS (prononcer « Brains »), quatre garçons cultivent un champ d'action illimité. Au départ, l'affaire repose sur les épaules de Timothée Philippe et d'Antoine Meersseman, deux blonds aux idées extra-larges. Le duo rêve d'un choc frontal: un duel entre batteries sur fond de chaos électronique. Ce songe bruitiste tombe rapidement à l'eau, mais les musiciens continuent de jouer dans les flaques. Antoine élabore son synthétiseur et Tim tabasse ses cymbales. Le tandem tente le passage en force. Histoire de combler les espaces vides et de tuer les temps morts. L'ossature des morceaux prend forme. À l'été 2010, la guitare de Diego Leyder rejoint le groupe. D'une précision chirurgicale, elle s'infiltre dans les veines des chansons. L'ADN de BRNS est né ici, au carrefour de ces trois cerveaux, matières grises aux desseins hauts en couleurs. Assez rapidement, BRNS finalise trois enregistrements (*Mexico*, *Here Dead He Lies*, *Clairvoyant*) et les libère sur la toile. Quelques jours plus tard, ces morceaux trouvent refuge à quelques lieues de là, dans les bureaux d'une petite salle bruxelloise. Scotchée sur YouTube, l'équipe de programmation de l'Atelier 210 s'agrippe aux mélodies tentaculaires de BRNS. Après ce choc virtuel, le groupe est invité à reproduire ses chansons dans le monde réel. Au lendemain du concert, le boss du 210, un collectionneur de microsillons, propose de presser les précieuses chansons sur un 45 tours. La suite de l'histoire a fait le tour des platines: les 300 exemplaires du vinyle se sont écoulés comme des petits pains... Et l'affaire ne tient pas du miracle; la musique de BRNS a quelque chose d'irrésistible dans ses mélodies, ses rythmiques en lacets et ses refrains entortillés qui se scandent le poing levé et la larme à l'œil. Bientôt rejoint par César Laloux, percussionniste et multi-instrumentiste hors-cadre, le groupe s'affirme, dès 2012, avec la publication du E.P. *Wounded*. Sous la po-

chette sérigraphiée des mains de l'illustrateur Carl Roosens, on entrevoit sept chansons et autant de morceaux de bravoure. Façonné dans ses moindres détails par les Bruxellois, ce disque rencontre l'adhésion du public et les faveurs médiatiques. Après une année 2013 passée sur les routes européennes, BRNS rassemble ses envies d'ailleurs et s'enferme quelques jours en studio aux côtés de Staf Verbeeck, l'homme qui a posé les doigts sur les premiers morceaux de dEUS et sur les dernières compos de Madensuyu. Au bout de l'effort, 54 minutes de réconfort découpées sur les plages de *Patine*, album spacieux et ambitieux, annoncé pour la fin du mois d'août. En attendant l'été, BRNS laisse filtrer deux nouveaux morceaux sur un 45 tours (d)étonnant.

**Votre histoire est jalonnée de 45 tours. Le premier a lancé votre carrière. Qu'en est-il cette fois ?**

**Diego Leyder:** Dans les deux cas, c'est un concours de circonstance. Notre premier 45 tours a vu le jour suite à une proposition de Xavier Daive, le programmeur de la salle bruxelloise de l'Atelier 210. Quand il est venu vers nous avec cette idée, on avait seulement enregistré trois morceaux. On a donc profité de cette opportunité pour sortir nos premières chansons sur un véritable support, à la fois physique et graphique. Cet enregistrement nous a servi de rampe de lancement pour la suite. Cette fois, on souhaitait s'appuyer sur un objet pour passer l'été et introduire en douceur la sortie du nouvel album. On profite de *Record Store Day* pour sortir le 45 tours.

**Le single issu de ce nouveau 45 tours s'intitule *Void*. C'est un morceau de sept minutes assez sombre et dénué de refrain. Peut-on le voir comme une déclaration d'indépendance ?**

**Antoine Meersseman:** On voulait éviter de revenir avec un gros single up-tempo ou une chanson outrageusement évidente. On préférerait arriver avec un morceau éton-

nant, marqué par un réel parti-pris esthétique. C'est aussi pour cette raison qu'on s'est tourné vers un réalisateur pour mettre en œuvre le clip vidéo de *Void*. C'est presque un court-métrage habillé par notre musique. La chanson est hors-format. Elle marque une transition avec notre E.P. précédent où l'on se présentait systématiquement avec du rentre-dedans. Ici, on essaie de proposer quelque chose de plus spacieux.

**Quand on se penche sur l'agenda de ces deux dernières années, on se rend compte que BRNS n'a jamais arrêté de tourner. Vu cet improbable planning, une question s'impose: quand avez-vous composé les morceaux du nouvel album ?**

**Timothée Philippe:** L'essentiel du nouvel album est né il y a longtemps, à l'été 2012. À l'origine, il s'agissait surtout d'un prototype. Dès que quelques jours de repos se présentaient, on en profitait pour s'organiser de petites sessions à la campagne ou dans notre local de répétition. Au bout d'un moment, on comptait suffisamment de nouveaux morceaux pour enregistrer un album.

**DL:** En réalité, ce sont les tournées qui ont amené les nouvelles compositions. Quand on a commencé à jouer à l'étranger, on disposait seulement des chansons du E.P. Souvent, les programmeurs des salles nous demandaient de jouer un show d'une heure. On s'est donc efforcé de travailler sur de nouveaux morceaux de façon à allonger la durée de nos sets.

**Est-ce que l'expérience acquise sur scène lors des différents tournées européennes a influencé la composition des nouveaux morceaux ?**

**DL:** Oui et non. Au niveau du son, par exemple, on a aujourd'hui une idée beaucoup plus précise de ce qu'on veut. On joue davantage sur les détails, de façon à donner du relief aux chansons et de créer une véritable ambiance. Après, l'expérience scénique n'a jamais freiné notre processus créatif. Parce qu'on sait très bien qu'on va devoir réadapter certains passages pour les jouer en concert.

**Par le passé, les compos de BRNS résultaient d'une forme de collage. Ce procédé a-t-il évolué en cours de route ?**

**AM:** À l'époque de *Wounded*, les idées venaient essentiellement de Tim et Antoine. Après, on venait se greffer sur les morceaux avec d'autres idées. Cette fois, on a non seulement reproduit cette méthode mais Diego et moi sommes aussi arrivés avec des propositions et des squelettes de

chanson. Certains titres sont même issus de sessions d'improvisation. Chose qu'on ne faisait jamais par le passé. On a également composé des trucs à quatre. Au final, le prochain album est plus cohérent parce qu'il découle d'un véritable travail d'équipe. Ça part moins dans tous les sens.

**Fin 2012, BRNS a joué une série de dates en compagnie du chanteur et dessinateur Carl. Que reste-t-il de cette expérience commune ?**

**TP:** Notre collaboration avec Carl s'est achevée en beauté en septembre 2013 par la mise en ligne du clip vidéo de *Our Lights*, dernier single issu de notre E.P. *Wounded*. Carl avait illustré la pochette du disque et puis, nous sommes partis en tournée ensemble à l'occasion du *Brut Tour*. Après, c'est important de faire la part des choses, de laisser les envies des uns et des autres s'épanouir séparément. Travailler avec des personnes différentes et ouvrir son univers à d'autres influences, c'est toujours enrichissant pour un groupe.

**Ce n'est donc pas Carl qui signe le visuel du nouvel album ?**

**DL:** Pour réaliser la pochette, on a fait appel aux services de Boris Görtz, un graphiste à qui nous avons donné *carte blanche*. Il est parti sur un travail autour du métal et de sa corrosion. À l'époque de *Wounded*, c'est en voyant la pochette réalisée par Carl que nous avions trouvé le titre du disque. Cette fois encore, c'est en découvrant la création de Boris Görtz que nous sommes tombés d'accord sur *Patine*. Les deux artistes invités à imaginer nos visuels ont travaillé après avoir écouté nos chansons. À chaque fois, les pochettes font référence à notre musique. La patine, c'est l'empreinte du temps sur un matériau, le travail naturel de la matière. Par extension, on a appliqué cette vision à nos chansons.

**Certains observateurs présentent *Wounded* comme votre premier album. *Patine* serait donc votre deuxième essai. Vu de l'intérieur, comment percevez-vous les choses ?**

**AM:** Officiellement, *Patine* est notre premier album. Avec *Wounded*, on proposait plutôt une compilation de chansons. C'était une collection de singles. Ce disque est né à la suite de plusieurs sessions d'enregistrements. Il n'intégrait aucune continuité. On ne l'a pas enregistré avec l'envisage de construire un ensemble cohérent. Cette fois, on a vraiment planché sur un fil conducteur. On a veillé à établir des liens entre les chansons. En comparaison, *Wounded* était plutôt un E.P. camouflé en

mini album pour des raisons mercantiles. (*Sourire*)

**BRNS s'est construit en autoproduction. Aujourd'hui, vous signez un deal avec un important label indépendant. Est-ce que ça change quelque chose dans votre quotidien ?**

**AM:** Ça ne change pas grand-chose à la situation antérieure. On a signé avec le label français Naïve. C'est une maison de disques importante, bien implantée au niveau européen. Pour eux, signer un groupe comme BRNS, c'est une prise de risque relativement conséquente. Déjà, on aimait cette attitude. En plus, notre critère « N°1 » était de trouver un label qui n'intervienne absolument pas dans notre processus créatif. Ce qui signifie, qu'une fois encore, on a conçu le disque par nos propres moyens.

**Le label Naïve a effectivement une assise européenne. Ce qui tombe plutôt bien puisque BRNS s'exporte aujourd'hui au-delà de nos frontières nationales. Quel est le secret pour élargir son auditoire en dehors de la Belgique ?**

**AM:** On s'est toujours positionné dans une optique de développement. De nombreux groupes s'arrêtent à la question du cachet. Avec BRNS, on part du principe qu'on se paie le minimum syndical. On garde de l'argent en caisse pour pouvoir financer des dates à pertes. Là, par exemple, on va jouer en Estonie. C'est payé une misère. Je pense que personne ne voudrait de ce plan. Mais nous, on va le faire... Chaque date à l'étranger nous permet d'aller plus loin, de trouver un nouveau public et de monter des tournées de plus en plus conséquentes. C'est un processus assez lent. Il faut savoir se montrer patient, accepter des dates dans des bars pour espérer revenir plus tard dans un club et le remplir. À chaque fois, c'est un pari. On n'est pas du tout dans une logique de rentabilité. Dès qu'un nouveau territoire s'offre à nous, on ne se pose aucune question: on fonce. Si un public t'attend quelque part, pourquoi ne pas y aller ?

**Début mai, vous avez joué quelques dates en Angleterre. On présente souvent le Royaume-Uni comme le bastion imprenable de la pop. C'est vrai ?**

**DL:** Quand on va en Angleterre, on joue dans des petits clubs. Ce sont des dates jouées à l'arrache dans des conditions assez difficiles. Mais cette réalité touche également les groupes anglais. Là-bas, tout le monde est logé à la même enseigne: cent livres sterling, quatre paquets de chips, une bière et pas d'hôtel. Qu'on soit An-

glais, Belge ou Américain, peu importe. Il faut faire ses preuves.

**César vient de sortir un E.P. avec le groupe Italian Boyfriend. Pour sa part, Diego s'implique dans One Horse Land, une autre formation bruxelloise. Est-ce facile de faire vivre un projet parallèle en marge de BRNS ?**

**César Laloux:** C'est assez compliqué. Mais à partir du moment où tu détermènes à l'avance tes priorités, c'est plus facile à accepter. Là, on vient de publier le premier E.P. d'Italian Boyfriend. On compte bien jouer quelques dates pour le défendre sur scène. Mais, honnêtement, c'est difficile de combiner les agendas des uns et des autres. Les dates de BRNS s'enchaînent à un rythme soutenu. Pour moi, le plus important aujourd'hui, c'est d'assurer la promotion de notre nouvel album. Les choses se passent tellement bien avec BRNS que personne dans le groupe n'a envie de compromettre la dynamique du projet. Avec Italian Boyfriend, ce sera donc un jeu de patience. Il conviendra d'attendre que les bonnes opportunités se présentent.

**Dans son mode de communication, BRNS se révèle comme un pur produit de la génération Facebook. Cette extension virtuelle est-elle une composante indissociable de votre musique ?**

**TP:** Quand on a commencé à jouer ensemble, Internet était notre seul moyen de communiquer vers l'extérieur. On s'exposait principalement via Bandcamp et Facebook. Au fil des années, ces habitudes sont restées. Ça ne correspond en rien à une stratégie élaborée. On annonce généralement les dates de nos prochains concerts et puis, surtout, on relaie notre vie sur la route. L'année dernière, on est parti en tournée avec le photographe Olivier Donnet. Il conduisait notre van. Sans le vouloir, il a documenté notre périple. Cette dimension « carnet de voyage » nous plaît tout particulièrement. Elle donne une image assez fidèle de notre quotidien en tournée. On est des gens ordinaires. On ne joue pas dans un groupe inaccessible, enfermé, tout là-haut, dans sa tour d'ivoire. Ça permet aux gens d'entrevoir notre réalité. Pas si glamour que ça, au final. (*Sourire*)

.....  
www.brns.be  
.....

EN CONCERT

Le 16 mai, Nuits Botanique, Bruxelles (complet)  
Le 10 octobre, Ancienne Belgique, Bruxelles  
.....

RENCONTRE FOLK

# One Horse Land

## LA CHEVAUCHÉE FOLKLORIQUE

L'union fait la force. En Belgique, la formule officielle au rang de devise nationale. Elle préside aujourd'hui à la destinée d'un supergroupe tricolore. One Horse Land rassemble des musiciens venus d'horizons lointains. Des mecs de BRNS, Ruacutane et Coffe Or Not s'allient à deux nanas pour emballer *Bored With The Music*, un premier album bordé d'orchestrations féériques et de mélodies bucoliques. Ambitieux et sophistiqué, traversé de dialogues langoureux, ce disque promène la musique folk sur les sentiers de la gloire: des chemins récemment chevauchés par José González ou Angus & Julia Stone. Joli.

NICOLAS ALSTEEN



© One Horse Land

**a sortie de votre album s'accompagne d'une nouvelle identité. Avant *Bored With The Music*, One Horse Land s'est en effet construit sous le pseudo Another Belgian Band. Pourquoi changer de nom ?**

**Jérémie Fraboni:** Ce changement d'identité correspond d'abord à l'envie de passer un cap, de se professionnaliser. Parce qu'au départ, Another Belgian Band, c'était surtout une blague qu'on se faisait entre nous. Mais ce « running gag » s'est effiloché au fil du temps. Certains considéraient même Another Belgian Band comme un nom péjoratif, une forme d'autodépréciation. Après deux E.P.'s et de nombreuses réflexions, la composition du groupe a changé et la musique a évolué. D'une certaine façon, One Horse Land vient marquer une transition. Avec ce nouveau nom, on passe d'un projet amateur à un truc sérieux et, sans doute, plus ambitieux.

**Peut-on comprendre le titre de votre album (*Bored With The Music*) comme un ras-le-bol, une sorte de réaction épidermique à l'état actuel de l'industrie musicale ?**

**JF:** Il ne faut pas y voir du rejet, plutôt de l'ironie. *Bored With The Music*, c'est du second degré, une manière décalée de mettre en évidence les frustrations inhérentes à un projet musical. Quand on joue dans un groupe, ce n'est pas le tout de composer des chansons, il faut aussi gérer une tonne d'activités parallèles qui, de près ou

de loin, influencent la diffusion de la musique. Les aspects promotionnels et administratifs, notamment, prennent un temps dingue. Le titre de l'album s'amuse de cette situation. C'est vraiment ironique.

**Musicalement, One Horse Land privilégie les ambiances feutrées et les mélodies intimistes. Quels sont les projets qui vous influencent en ce sens ?**

**Audrey Coeckelberghs:** Mon parcours personnel est particulier. J'ai commencé avec les grands classiques du rock, des trucs comme Led Zeppelin ou Black Sabbath. Ensuite, je suis passée au jazz. Et puis, finalement, j'ai étudié la musique classique. Du coup, je ne me sens jamais rattachée à un genre précis. One Horse Land s'est formé sans idée musicale préconçue. Quand on a commencé, on ne savait pas dans quel registre allaient évoluer les chansons. C'est pour cette raison que le projet a mis quelques années avant d'émerger. On avait besoin de temps. Pour se trouver. Se comprendre. Et, progressivement, construire quelque chose de cohérent. La musique folk et les ambiances dépouillées font quand même l'unanimité au sein du projet. Nick Drake et Mark Hollis sont des noms qui nous parlent. Sur la scène actuelle, on se retrouve aussi derrière des formations comme Megafaun ou Giant Sand.

**L'album a vu le jour par l'entremise de Kiss Kiss Bank Bank, une plateforme de finan-**

**cement participatif. Compter sur les investissements financiers des internautes, c'est un modèle économique d'avenir pour enregistrer un album ?**

**JF:** Ce mode de financement ne peut pas devenir la norme. Je m'imagine d'ailleurs assez mal rééditer l'expérience. Je vois d'avantage ce modèle comme une façon de palier à la diminution des subsides. Pour accumuler de l'argent, il faut déjà être en mesure de toucher les gens. Quand on est peu connu du public, ce n'est pas une mince affaire... En plus, le support en ligne implique des paiements par carte de crédit. Et, généralement, les moins de 20 ans n'y ont pas accès. Ce qui complique encore un peu plus les choses... Avec One Horse Land, on a récolté 2.500 euros. Ce n'est pas une somme mirobolante mais nous, avec ça, on est en mesure de faire tourner la boutique. Le jour où on s'est décidé à travailler sur l'album, on n'a pas plébiscité les services d'un label. On s'est directement inscrit sur cette plateforme. La raison est toute simple: on n'était pas en mesure de présenter un objet suffisamment qualitatif pour convaincre une maison de disques d'investir dans le projet. Aujourd'hui, avec notre premier album, on voit forcément les choses différemment.

.....  
**One Horse Land**  
*Bored With The Music*  
CODRS  
.....

www.onehorseland.be  
.....



© Olivier Bonnet

RENCONTRE ROCK

# The Experimental Tropic Blues Band

## CÔTÉ BELGIANS

**Comment rester motivé pendant un tel break, alors qu'on a eu auparavant un emploi du temps ultra chargé ?**

**Devil D'inferno :** On arrête de se voir. Comme ça, quand on se retrouve, c'est cool !

**Dirty Coq :** Avant, on répétait trois fois par semaine et le week-end, on jouait ou on partait en tournée. Là, on a décidé de ne répéter que le jeudi. On n'est pas pressés : on maîtrise nos morceaux. Moi, ça me permet de faire un peu de musique sur le côté, à Devil D'inferno de faire des ceintures, et à Boogie Snake...

**Boogie Snake :** Rien ! (Rires) Si, je travaille la technique. De la guitare : les accords, les machins...

**Si le disque des Belgians est prêt, c'est que vous avez fait vite ?**

**DD'I :** Le précédent (*Liquid love*, Ndlr) remonte à fin 2011. Pour celui-ci, on avait de la matière et on voulait au départ le sortir très vite. Et puis, il y a eu cette idée des Belgians, les vidéos... Dans l'urgence, les choses se sont précipitées.

**DC :** Tout est parti d'un concert au Lou's Bar (*Rue de la Boucherie, à Liège, Ndlr*), un tout petit lieu. Tu y mets 40 personnes et c'est bourré. On s'est dit qu'on allait s'appeler The Belgians pour ne pas dire Tropic et qu'il y ait alors trop de monde ou que ça foute la merde. Alex Stevens l'a entendu, a trouvé que ce serait cool d'aller au festival de Dour sous ce nom. Et nous, on ne voulait pas faire un concert de Tropic juste

En ce 20 mars 2014, le monde entier célèbre la journée du bonheur. À Liège, sous un soleil carrément estival, les Tropic ont terminé leur répétition hebdomadaire dans le local partagé avec Piano Club et My Little Cheap Dictaphone. Y'a d'la joie ? Pour le moment, nous sommes en stand-by, répond Jeremy. Je ne dirais pas que c'est le bonheur. Le disque, celui des Belgians en l'occurrence, est prêt. On attend juste que les choses se mettent en place, ajoute-t-il à propos de leur « side project ».

DIDIER STIERS

avec un autre nom. L'engrenage s'est mis en route... Le disque a été enregistré dans l'urgence aussi, en trois ou quatre jours, sans gros moyens, avec un studio mobile, dans le local du Prince Harry à Beyne-Heusay.

**Travailler à l'arrache, ça vous a rappelé vos débuts ?**

**DD'I :** Enregistrer avec Jon Spencer (*l'album Liquid love*, Ndlr) nous avait déjà donné envie de faire un truc avec des petits moyens, vite, et juste entre nous.

**DC :** C'est ce qu'on a appris à New York, en tout cas, ce côté punk.

**Vous n'étiez pas punks auparavant ?**

**DC :** En Belgique, tout le monde aime faire des disques propres, avec un minimum de production. Un son déglings, comme celui des premiers Black Lips, c'est rare, chez nous. Bon, auparavant, on ne le faisait pas, ou juste avec les premières démos.

**Vu de l'intérieur, en quoi le groupe a-t-il le plus changé ?**

**DC :** Le lâcher prise. On est moins à vouloir faire les choses « bien ». Le live est beaucoup plus libre, je trouve...

**DD'I :** On a trouvé une liberté, la liberté d'être complètement décomplexés par rapport à la musique. En tout cas, par rapport à la vision que les gens ont souvent de la musique.

**DC :** Nos débuts, c'était vraiment la galère ! On s'est toujours battus pour arriver à un truc correct, mais on n'avait pas les outils pour. Devil D'inferno n'avait jamais joué de batterie, on se débrouillait, mais c'était dur. On pourrait toujours pour essayer de faire « bien ». Maintenant, c'est non : retour aux sources !

**Ce qui nous ramène aux Belgians : où en êtes-vous aujourd'hui ?**

**DD'I :** Par rapport à ce qu'on a vu à Dour,

les images sont retravaillées et des morceaux sont venus s'ajouter. Ce sera aussi sans la fanfare : c'était une chouette idée pour le festival, mais plus envisageable pour la suite.

**BS :** L'idée est de rendre le projet moins ciblé, plus compréhensible pour n'importe qui. Et donner une image un peu bizarre de la Belgique, qui fasse un peu peur, mais que ça soit marrant en même temps. On bosse pour arriver à quelque chose d'intéressant et de pertinent. En tout cas, ce sera bien déglingué. Ça, c'est promis.

www.tropicbluesband.com

## BALADE AU TENNESSEE

En 2011, The Experimental Tropic Blues Band est à l'affiche du Beale Street Music Festival, le volet « rock » de Memphis In May. *Le Mississippi menaçait de déborder, il y avait des alertes aux tornades, raconte Jean-Jacques, alias Boogie Snake. Les groupes ne bougeaient pas, les Amerloques attendaient, et on nous a dit : « Allez les Belges, allez-y ! » On a commencé à jouer, il pleuvait à fond ! »* Et c'est la galère... Le public, qui s'attendait manifestement à voir arriver une autre formation, n'en a manifestement rien à secouer, des représentants belges. Et il le manifeste ! Dirty Coq : *Nous avions une heure, mais au bout de 45 minutes, on a lâché le truc, on s'est cassés. Et les gens du festival nous ont rappelés en menaçant de ne pas nous payer !* Les USA, version soyons carrés ! On s'est ramenés, reprend Boogie Snake, *et on a fait n'importe quoi pendant quinze minutes. On avait joué le jour précédent au même endroit et là, ça s'était bien passé... Un grand moment de solitude, comme le qualifie Devil D'inferno. Dans le public, des gens nous tournaient le dos en faisant des doigts d'honneur. D'autres se marraient... Et puis, cette personne qui nous renvoie sur scène pour les quinze dernières minutes, ce n'était pas très agréable. Comme tous les invités « exotiques », le groupe de Liège est chaperonné, à Memphis... Et The Belgians, c'est de là que ça vient : on ne les y appelait pas autrement. Il y avait peu de différence entre accompagnement et surveillance, résume le batteur du trio. On est allés chez Goner, un disquaire vraiment superbe où tu peux passer quelques heures. La femme qui nous accompagnait s'est assise sur une chaise, au magasin, avec son sac sur les genoux, le temps qu'on finisse... Le matin, une bagnole nous attendait à la sortie de l'hôtel pour nous emmener. Après, on nous reprenait pour aller manger un burger. Nous, on voulait aussi voir d'autres choses, quoi... Mais dès qu'on essayait de se faire la malle, on nous appelait ! Boogie Snake, Dirty Coq et Devil D'inferno sont même présentés à Jerry Lee Lewis ! Ils nous tapent devant la limousine, porte ouverte, et puis voilà... Qu'est-ce que tu veux dire ? « Bonjour, ça va ? Vous êtes très connu en Belgique ! » Et puis tout autour, il y avait des gens avec des appareils photos et des caméras. C'était pénible ! Vraiment bizarre, ce voyage, conclut Boogie Snake. Très amusant, mais très freako !*

RENCONTRE BLUEGRASS

# Little X Monkeys

## RETOUR AUX SOURCES



Ressusciter la beauté désespérée du folk/bluegrass traditionnel, la marier avec l'énergie de la soul Tamla Motown et y rajouter une touche contemporaine. Voilà la mission que s'est fixée Little X Monkeys, formation namuroise nous offrant l'Amérique profonde à portée de main. Bluffant.

LUC LORFÈVRE

La première fois que nous avons vu Little X Monkeys en live, nous avons été frappés par le contraste. À gauche de la scène, il y a ce guitariste aux cheveux courts, avec une chemise de mormon fermée jusqu'au col et des bretelles faisant remonter son pantalon aux chevilles. Looké comme Tom Sawyer, le garçon est dans son monde, enfermé dans ses notes acoustiques qui nous emmène dans les pages d'un roman de John Steinbeck, un plan séquence de *Broken Social Breakdown* ou une compilation d'inédits de Woody Guthrie. À deux mètres de lui, un petit bout de femme claqué des mains et fait virevolter sa robe blanche. Elle a la voix d'Etta James, l'accent de Dolly Parton, le jeu de jambes de Tina Turner époque *River Deep, Mountain High* et un charme naturel qui n'appartient qu'à elle. On se prend une claque. Après le concert, on se renseigne pour savoir de quel bled paumé du Kentucky vient ce groupe et là, surprise : on apprend que Little X Monkeys est un groupe du terroir.

Formé en 2012 dans la province de Namur par Marjorie Piret (dont la langue maternelle est l'anglais - ce qui aide) et François-Xavier Marciat, Little X Monkeys propose un mélange authentique et sans fioriture de bluegrass, de folk et de soul. Mais il oublie fort heureusement de nous la jouer « vintage » et insuffle un souffle nouveau dans des compositions originales qui comportent, ça et là, quelques zestes pop. Alors qu'il annonce son premier album *Mystic River* pour l'automne, le groupe augmenté de trois musiciens sur scène jouit déjà d'une réputation sulfureuse sur foi de quelques concerts jubilatoires et du EP *Black Bird* publié à l'arrache en mars 2013. Les choses ont très vite bougé pour nous, sou-

ligne François-Xavier Marciat. *Nous avons lancé Little X Monkeys avec Marjorie, guidés par l'envie commune d'exprimer notre passion pour le blues, le bluegrass, le folk ou la soul. Pour essayer de décrocher quelques dates, on a enregistré cet EP. On a fait ça à deux dans mon salon, avec un seul micro et le plancher qui craque. On a balancé le morceau Black-Bird sur la Toile et il y a eu très vite un feedback positif. Notre concert à la Maison des Musiques, dans le cadre de la Fête de la Musique en juin 2013, a été diffusé sur Classic 21 et notre participation à la Nuit du Soir au Botanique a aussi suscité pas mal de débouchés. C'est là qu'on a rencontré le programmeur du festival Roots & Roses et Maurice Charlier de Cod&S qui nous a signés sur son nouveau label SkyMyHusband.*

Pour son album, Little X Monkeys est passé du salon de François-Xavier à la chambre. On a acheté du matos et une table de mixage mais on veut garder l'esprit et la spontanéité de nos premières chansons avec un son brut et cette énergie qui doit beaucoup à l'interprétation de Marjorie. Ce chemin vers les sources de la musique américaine n'est pas à sens unique. On se sert de bases anciennes pour faire quelque chose de vivant et de très festif. Jusqu'à présent, personne n'a collé l'étiquette « revival » à notre musique. Et ça nous touche beaucoup. Initialement, on croyait que notre projet allait être très ciblé, mais on se rend compte qu'on intéresse des tas de générations différentes, notamment beaucoup de jeunes.

www.littlexmonkeys.com

**Little X Monkeys**  
Mystic River  
SkyMyHusband Records



MANUEL HERMIA  
KHALID KOUHEN

RENCONTRE WORLD

## Majid Bekkas

### JONGLER AVEC LES CULTURES OUVRE L'ESPRIT

Majid Bekkas, le magicien des rencontres, est de retour avec un album qui littéralement fait la passerelle (*Al Qantara*) entre l'occident et l'orient, entre l'Afrique et l'Europe. Le bluesman marocain allie la musique gnawa et classique arabe aux influences allant du blues américain jusqu'aux flûtes et percussions indiennes. *Le Maroc a toujours été un carrefour des civilisations.*

BENJAMIN TOLLET

Le Marocain Abdelmajid Bekkas commence sa carrière musicale en 1972 en jouant du banjo dans le style populaire de l'époque dans des groupes comme Jil Jilala et Nass El Ghiwane. Ce n'est pourtant pas dans ce style qu'il évoluera comme artiste solo. Initié à la musique gnawa par le maître Ba Houmane à Salé, il se fait connaître avec son Gnaoua Blues Band dans les années 1990. En parallèle, il étudie la guitare classique et le oud, l'instrument phare de la musique classique arabe. Depuis lors, il a partagé la scène avec nombre de musiciens virtuoses comme Archie Shepp, Joachim Kühn et Klaus Doldinger. On a pu le voir aussi au sein du superbe quartet Makenba avec le balafoniste ivoirien Aly Keïta, le percussionniste argentin Minino Garay et le saxophoniste français Louis Sclavis.

Aujourd'hui, Majid Bekkas est reconnu comme maître du guembri et du oud, des instruments pourtant issus de deux mondes fort différents. Le premier est l'instrument principal des gnawas, le second est issu de la musique classique arabe. *Ce sont deux cultures différentes et en même temps ce sont mes cultures. J'appartiens au monde arabe et à l'Afrique. Le Maroc a ses racines en Afrique et fait partie du monde arabe. Le guembri est un instrument marocain de racine africaine, de la famille du ngoni du Mali, qui est arrivé au Maroc via les*

*esclaves. Le oud est quant à lui l'instrument de prédilection de la musique classique arabe,* raconte Majid Bekkas au téléphone depuis sa maison à Rabat.

**Quel est le lien entre ces musiques et le blues afro-américain qui est omniprésent dans votre musique ?**

**Majid Bekkas :** La musique gnawa et le blues ont la même racine : leur mère c'est l'Afrique ! Leur histoire est semblable, liée à l'esclavage. Les gnawas sont les esclaves qui sont restés au Maghreb et le blues fut créé par les esclaves qui ont été envoyés en Amérique. Ce sont les musiques de la diaspora africaine et du coup elles se ressemblent. Je ne parle pas du blues américain actuel mais de l'essence du blues.

**La musique gnawa est une musique rituelle. Vous essayez de mettre cette profondeur dans votre musique ?**

Certainement, mais pas comme dans un vrai rituel gnawa où dans les communautés il y a des sacrifices et un ordre à suivre... Un rituel gnawa est comparable à la macumba au Brésil ou le vaudou en Haïti et au Bénin. Mais tout de même, en jouant du guembri, je suis en liaison avec ça, je le sens dans la vibration de mon instrument.

**Sur *Al Qantara*, le métissage musical reste à l'ordre du jour.**

Tout à fait. *Al Qantara* veut dire le pont, c'est-à-dire la passerelle entre les cultures.

Mon pays, le Maroc, a toujours été un carrefour des civilisations, une passerelle entre l'Afrique et l'Europe, entre l'Occident et l'Orient. Cet album est dans la continuité. Depuis 2001 je ne fais que ce genre d'expérience, jouant avec différents musiciens du monde.

**Belle nouveauté c'est l'apparition de la musique indienne.**

J'ai voulu faire la liaison entre l'oriental et le jazz. On retrouve sur l'album de la flûte bansuri et des tablas (percussion indienne) et c'est pourquoi j'ai choisi de travailler avec Manu Hermia (saxophoniste et flûtiste belge) et le percussionniste marocain Khalid Kouhen. Ils connaissent bien la musique indienne et ont l'habitude de jongler entre les styles, ce qui donne plus de possibilités et d'ouverture. Khalid était déjà présent sur mon premier disque *African Gnawa Blues*, enregistré avec le label belge Igloo.

**Pourquoi retourner vers une formule à trois ?**

C'était ma formule de base, celle qui permet que chaque musicien ait suffisamment de place pour s'exprimer. La particularité de ce trio c'est que chacun joue au moins trois instruments. D'un morceau à l'autre on change de couleur de manière tout à fait naturelle et agréable à l'oreille.

www.majidbekkas.com

RENCONTRE FUSION

## Afrikän Protoköl

### UN PROTOCOLE À CONTRE-COURANT DU CHACUN-POUR-SOI

Afrikän Protoköl est un nouveau projet « burkinabelge » né pendant un voyage du saxophoniste bruxellois Guillaume Van Parys au Burkina Faso. Le fruit de cette rencontre entre jazz et rythmes traditionnels burkinabés est un tout nouvel album intitulé *Freedom from the known*. *C'est une invitation à se libérer de la peur, un encouragement pour aller vers l'inconnu.*

BENJAMIN TOLLET



© Afrikän Protoköl

Afrikän Protoköl est un appel à l'ouverture d'esprit, démontrant musicalement que la différence nourrit l'esprit. Le projet est né de l'amitié entre Moïse Ouattara et Guillaume Van Parys, qui se sont rencontrés lors d'un voyage du second au Burkina. *C'est avant tout un projet artistique et humain. Plus que faire de la musique ou se faire du pognon, on veut véhiculer un message,* explique Van Parys, qui a travaillé dans la coopération au développement avant de se lancer dans ce projet. *Je me suis vite rendu compte que même dans la coopération, les rapports humains sont inégaux. Les institutions viennent avec beaucoup d'argent, font un deal avec les Africains qui n'en ont pas, c'est une logique assez bizarre, des rapports humains assez biaisés. Je voulais faire un vrai échange culturel et un apprentissage mutuel. Afrikän Protoköl, ce ne sont pas les blancs qui vont dire aux Africains comment faire, au contraire, jouer avec ces gars est un apprentissage au quotidien !*

Le groupe est composé de musiciens de la scène de jazz belge comme le saxophoniste Toine Thys et d'une section rythmique 100% burkinabé composé du batteur Moïse Ouattara, son frère Achille à la basse et le percussionniste Zouratie Kone aux percussions. Le saxophoniste ivoirien Yizih a rejoint l'aventure et Laurent Blondiau (Määk) est le coach de cette ren-

contre interculturelle. Ce grand trompettiste du jazz belge et des rencontres interculturelles est invité sur deux morceaux de l'album et rejoint souvent ses disciples sur scène.

On pourrait traduire le titre *Freedom from the known* par « se libérer du connu ». *C'est une manière de parler de la thématique centrale du projet : s'affranchir du conditionnement, ce qui détermine notre existence, poursuit Van Parys. Comme par exemple la nationalité dans laquelle on est né, qui nous donne la possibilité de voyager, ou non dans le cas des Burkinabés. Même chose pour notre vision de la société, la religion, la famille... Avec notre musique on veut encourager les gens à aller vers l'inconnu.*

**AGIR MAINTENANT**

Un chouette détail dans le titre : *now* est mis en valeur dans le mot « known ». *C'est un appel à l'action, un encouragement pour agir maintenant. Il y a des choses qui se passent dans notre société comme la montée des extrémismes, l'individualisme, le repli sur sa propre culture, la peur qui nous est insufflée. Comme artiste on ne peut pas rester indifférent par rapport à ça, s'indigne Van Parys. Je me pose la question de savoir quel est mon rôle dans la société, que faire pour inverser ces tendances. Il faut se libérer de la peur, car elle limite les possibilités de notre existence. On le fait via la musique, via notre énergie positive, notre groove qui appelle à la danse. Ce projet*

*en soi montre déjà la réussite du métissage de différentes cultures pour créer une plus-value artistique et humaine.*

L'album sortira en Afrique avant d'être présenté en Belgique pendant les festivals estivaux. *C'est notre volonté, symboliquement c'est important car le projet est né en Afrique. On fait le lancement officiel au festival Jazz à Ouaga. C'est chouette de pouvoir retourner et montrer le chemin qu'on a fait depuis lors.* Pendant son séjour au Burkina, Afrikän Protoköl jouera aussi à l'ambassade belge dans le cadre du bicentenaire d'Adolphe Sax. En juillet et août, les Burkina-belges seront en tournée en Belgique. On pourra entre-autres les découvrir au Festival Esperanzah !

www.afrikanprotokol.be  
www.jazz-ouaga.org





RENCONTRE JAZZ

# Fabrizio Cassol

## ÉCOUTE LE CHANT DES OISEAUX

Saxophoniste et compositeur, il a coutume de faire le tour du monde de la musique. Mais, avec son projet *Conference of the Birds*, Fabrizio Cassol s'entoure de jeunes musiciens belges pour s'interroger sur l'intuition, l'engagement artistique et la place de l'artiste dans la société.

DOMINIQUE SIMONET

La musique n'est pas gratuite, encore moins fortuite. Elle procède d'une pensée, que celle-ci soit politique, religieuse, philosophique, sociale... *Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente*, préconise le sage Georges Brassens. Il n'empêche: depuis toujours, l'on joue pour des idées, l'on chante pour des idées. Depuis le milieu des années 1970, cela ne semble plus être dans l'air du temps. L'époque est écartelée entre, d'une part, la virtuosité et l'omniscience érigées en absolus et, d'autre part, la fabrication industrielle de sons ayant des airs de musique sans en être, sons devenus omniprésents. Fallait-il faire entrer la musique dans les aéroports, Monsieur Eno?

En tout cas, celle de Fabrizio Cassol ne trouve sa place ni dans les aéroports, ni dans les ascenseurs. Saxophoniste alto, soprano et aulochrome, compositeur, Cassol (Ougrée, 8 juin 1964) a d'abord défrayé la chronique au sein de l'anticonformiste Trio Bravo (1984-1992), avec le tromboniste-tubiste Michel Massot et le batteur

percussionniste Michel Debrulle. Puis, suite à une rencontre avec les pygmées Aka en Afrique centrale, il fonde un nouveau trio avec Michel Hatzigeorgiou à la basse et Stéphane Galland à la batterie: Aka Moon, toujours en activité.

Depuis, on ne compte plus les participations de Fabrizio Cassol à des spectacles théâtraux et chorégraphiques, alors qu'en même temps, il déploie son talent musical polymorphe dans bien d'autres directions, comme autant de rencontres. L'une des dernières en date se matérialise par le projet *Conference of the Birds*, qui rassemble six jeunes musiciens belges et le cinéaste Maxime Pistorio. Un retour aux sources pour ce grand voyageur qui, lors de l'entretien, vendredi 11 avril, se trouvait au Cap, pour une adaptation du *MacBeth* de Verdi par le metteur en scène sud-africain Brett Bailey. *Le sujet de la pièce, ce sont les Sud-Africains qui observent la situation au Congo par rapport au désastre actuel. Le Congo, c'est le cœur même de l'Afrique. Beaucoup de choses ont été expérimentées là-bas, dans le meilleur et surtout dans le pire. Ici, en*

*Afrique du Sud, on a une autre vision, une autre conception esthétique du théâtre et de l'opéra. Ce MacBeth est une autre façon d'observer les jeux de pouvoir et leur côté destructeur. Ça finit dans la désolation complète, c'est très puissant. Le spectacle sera présenté au Kunsten Festival des Arts. Et quand je rentre après Pâques en Belgique, c'est pour travailler avec le metteur en scène Alain Platel au spectacle Coup fatal. Musiciens et chanteurs sont congolais avec, parmi eux, le contre-ténor Serge Kakudji, qui en a eu l'idée du spectacle. On dit qu'en Afrique, les enfants savent danser et chanter avant de savoir parler. Ici, les musiciens vont aussi danser, ce qui est rare. On va faire l'ouverture d'Avignon, puis on sera à Bruxelles en novembre.*

**Quel est le sens de l'évolution de votre démarche?**

**Fabrizio Cassol:** J'ai commencé à travailler la musique avec la synchronisation, c'est-à-dire en essayant de comprendre et de connecter toutes les cultures. Depuis plusieurs années, je travaille avec des gens de la mise en scène car, avec eux, les problèmes humains sont mis en face, on ne

peut y échapper comme avec la musique. J'aime le jazz, et le fait de participer à ces expériences me donne l'impression d'être dans le jazz des débuts, celui qui exprimait la joie comme la douleur. Des gens comme Billie Holiday restent des héros de l'expérience humaine.

**Quel est le lien avec *Conference of the Birds*?**

Dans ce projet, je travaille avec de jeunes artistes. La plupart de mes amis musiciens sont aussi enseignants de façon régulière. Moi pas, je ne fais que des ateliers, des master classes ponctuels. Il me manque donc une forme de transmission. J'avais aussi envie de savoir comment ces jeunes voient leur place dans le monde en tant qu'artistes. Cela peut paraître pompeux mais, si je me connecte à ma jeunesse à Liège, le fait de s'engager artistiquement était la vision générale. On le faisait, on s'impliquait, et les autres, on les considérait comme ringards. C'était il y a trente ans.

**Aujourd'hui, y a-t-il une telle réflexion artistique?**

Les jeunes musiciens sont devant un avenir riche en possibilités, en options. Maintenant on est clairement dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de jeunes développent leur intuition de manière forte, ils n'ont pas le choix, ils ne peuvent hésiter. C'est là où l'on retrouve un des aspects de l'animalité, au centre de *Conference of the Birds*, un lien direct un peu refoulé dans le monde occidental.

**Et le rapport avec l'Afrique?**

Il se situe dans la réflexion sur les âmes individuelles et les âmes groupes. En Afrique, les collectivités ethniques et familiales sont très fortes. Elles sont en tout cas beaucoup plus exprimées que chez nous. Dans le travail avec *Conference of the Birds*, on essaie de voir la relation entre le monde humain et le monde animal: à partir de quand y a-t-il déconnexion entre les deux? C'est alors que les humains prennent leur destinée en main, l'idée étant de voir comment cette destinée se dessine en rupture ou en lien avec le groupe. L'animal, lui, est dans son présent, il ne pense pas à la semaine prochaine. L'humain bien.

**Le balancement entre l'individuel et le collectif, c'est aussi toute l'histoire du jazz.**

Le jazz est effectivement une histoire de destinées individuelles connectées avec le groupe. Charlie Parker, Duke Ellington, c'est le maximum de l'individualité



Bert Cools (guitares-espaces sonores), Rudy Mathey (clarinettes), Fabrizio Cassol (saxophones), Antoine Pierre (batterie), Felix Zurstrassen (basse), Manu Baily (guitares)

créative, tellement forte, et qui est poussée par le collectif, l'âme groupe. Je me souviens de Jacques Pelzer, mon parrain du jazz. Il disait que le jazz, c'était les Italiens, les Juifs et les Noirs, parce que leur diaspora, leur collectivité est leur fondement. Aujourd'hui, nous sommes dans une multiplicité qui nous dépasse, mais l'âme groupe est en train de revenir très fort. Le soutien de sa communauté redevient fondamental pour un artiste.

**Curieusement, pour travailler sur la conscience artistique et l'importance du collectif dans un monde individualiste, vous revenez en Belgique, avec des compatriotes musiciens.**

*Conference of the Birds* nous donne un bon point de vue pour observer le monde contemporain. Il est important de revenir centré sur ce que je considère être mon pays, la Belgique. Je devais prendre plus conscience de ce qu'est la Belgique, donc pas de travail «musique du monde» avec ce groupe! Même si tous connaissent la chanson, je veux dire que, dans *Conference of the Birds*, chaque musicien connaît quelque chose de la musique contemporaine, du jazz, du classique, de la musique indienne ou africaine. Tout ça, ils l'ont, donc le travail peut se situer ailleurs.

***Conference of the Birds*, c'est le titre d'un album du contrebassiste Dave Holland**

**autant qu'un recueil de poésie persane d'obédience soufie. D'où vient le nom du projet?**

Les premières partitions que j'ai amenées étaient inspirées de chants d'oiseaux, dont Olivier Messiaen avait fait l'annotation et le classement. Il s'en est servi comme base pour certaines de ses compositions. Au départ, pour moi, l'utilisation de ce matériau musical était juste une envie personnelle. Quand on a commencé à avoir ces réflexions sur l'intuition, on a regardé ces partitions, puis ça s'est élargi. Que ce soit aussi un album de Dave Holland et une poésie perse, tout cela m'arrange. J'aime bien l'idée de conférence, avec tous ces jeunes oiseaux qui réfléchissent ensemble.

www.fabriziocassol.com

**INVITÉ D'HONNEUR DU FESTIVAL DE WALLONIE**

Et une actualité estivale bien chargée pour Fabrizio Cassol. En cette année où la Belgique fête le bicentenaire de la naissance d'Adolphe Sax, le Festival de Wallonie s'est donc choisi Fabrizio comme invité d'honneur. Mais on aura donc l'occasion de l'écouter à de maintes reprises dans les prochains mois, que ce soit avec *Macbeth* au Kunstenfestivalsarts (mai), en Avignon en juillet avec *Coup Fatal* de Alain Platel, aux Festival Les Inattendues à Tournai fin août et sur les routes de Wallonie durant tout l'été avec le Festival (Liège, Namur, Libramont, Stavelot, etc.). Plus d'infos: www.festivaldewallonie.be. L'album *Conference of the Birds* est quant à lui prévu pour septembre chez Outhere.



© Jean-Pierre Bissot

# TRAJECTOIRE

## Jean-Pierre Bissot

### 30 ANS DE BOULIMIE MUSICALE

Entre deux réunions avec les Jeunesses Musicales, Jean-Pierre Bissot, cheville ouvrière infatigable et véritable âme du Gaume Jazz Festival, a pris le temps de faire le tour d'horizon de 30 ans de passions avec nous.

**JACQUES PROUVOST**

#### LE BON CALCUL

Dès l'âge de huit ans, comme beaucoup de jeunes, Jean-Pierre Bissot joue de la musique avec l'Harmonie du village. De la trompette. Cela ne durera que jusqu'à ses quatorze ans, lorsque la fanfare périclité. Est-ce par dépit qu'il se lance alors dans des études de math à l'Université de Liège? Peut-être. En tous cas, l'amateur de musique qu'il est, a les oreilles bien ouvertes. Et il les laisse traîner du côté du Centre de Recherche et de Formation Musicale, animé à l'époque par Jacques Fourgon et le célèbre Henri Pousseur.

C'est à cette période qu'il établit ses premiers contacts avec les Jeunesses Musicales. Jean-Pierre Bissot s'en souvient bien: *Le responsable de l'époque m'avait invité à venir le voir travailler au Conservatoire de Liège. Il y avait organisé le concert d'un orchestre allemand de musique contemporaine. Le jour «j», il y avait plus de mille jeunes présents dans la salle... Mais mon contact n'y était pas! Il était en panne sur la route. Il m'a demandé de présenter le concert à sa place!*

Ce baptême du feu s'avère plus que concluant car il se voit, quelques mois plus tard, engagé par les Jeunesses Musicales. Il laisse tomber les études de math, assiste, en tant qu'élève libre, aux cours de musicologie et à partir de là, tout s'enchaîne rapidement. En 76, il crée la section de la province du Luxembourg des Jeunesses Musicales.

#### PASSAGE À L'ACT.

Début 80, avec un sens aigu du contact et un enthousiasme débordant, il arrive à convaincre le bourgmestre de Chassepierre d'accueillir le mythique Act Big Band. *Il imaginait que des hordes de hippies allaient déferler sur son village! Ce n'était pas gagné d'avance.* Heureusement, tout se déroule à merveille et le succès est au rendez-vous. L'idée de créer un festival de jazz fait alors rapidement son chemin et, dès 85, il invite ni plus ni moins que Don Cherry à venir jouer en Gaume. À l'époque, l'infrastructure des lieux se résume à un plancher bancal et une charrette à foin en guise de scène. Le célèbre trompettiste américain est un peu dubitatif mais Jean-Pierre Bissot se montre persuasif et, après un bon dîner, le jazzman accepte. Le Gaume Jazz Festival est né, l'histoire peut vraiment commencer.

#### POURQUOI LE JAZZ?

On peut imaginer que Jean-Pierre Bissot est ouvert à toutes les musiques, qu'il en écoute beaucoup et que toutes le passionnent. Mais alors, pourquoi le jazz en particulier? *Quand j'étais jeune, chaque jour, dans l'émission de radio de Gérard Valet, à 12h30, il y avait un morceau de jazz. C'était*

*devenu un repère pour moi. Je lui surtout remarqué lorsque cette émission a disparu. Je me suis aperçu d'un certain manque.* Il faut dire qu'il y a quelque chose d'unique dans cette musique qui se crée dans l'instant. C'est cela qui l'intéresse et le fascine. *Le jazz est la conjugaison du cœur et de l'esprit. Il allie la spontanéité et la recherche intellectuelle. C'est le mélange des genres, le mélange des couleurs. Les musiciens voyagent beaucoup, font des rencontres, partagent leurs expériences. Il y a, dans cette musique, un lien constant entre les générations, les continents, les cultures.*

#### L'ESPRIT DU GAUME

*Il y a autant de jazz qu'il y a de styles. Au Gaume, j'ai voulu proposer cette diversité de styles. Il fallait de toute façon que nous nous singularisions au maximum, être différents de Liège ou de Bruxelles. Le public devait avoir une bonne raison de venir jusqu'à nous.* Jean-Pierre Bissot se tourne alors vers le jazz européen sur lequel, à l'époque, peu de programmeurs misaient, préférant faire venir les stars américaines. C'est aussi un moyen de ne pas participer à la surenchère de l'offre et des exclusivités. Jean-Pierre Bissot a le nez fin. Il invite Claude Nougaro, alors au creux de la vague, qui laissera entendre au public et à quelques journalistes tout heureux de relayer l'info en primeur, les prémices d'un futur Nougayork jubilaire.

*J'ai toujours voulu créer des liens avec les Jeunesses Musicales des autres pays en leur proposant de sélectionner leurs meilleurs jeunes jazzmen. Certains ont accrochés, comme la Suède, d'autres moins. C'est comme cela que Esbjorn Svensson est venu plusieurs fois en Gaume avant que tout le monde ne se l'arrache.* Le Gaumais est fier aussi d'avoir invité pour la première fois en Belgique Jean-Marie Machado, Laurent Dehors, Stefano Bollani ou encore François Bourassa.

#### DÉFENDRE LES JEUNES MUSICIENS BELGES.

Animé par la passion des mélanges et des échanges, Bissot n'oublie pas l'une des missions premières des Jeunesses Musicales: faire éclore les jeunes talents locaux. Il propose alors aux musiciens belges, des cartes blanches et se démarque ainsi un peu plus des grands festivals belges et européens. Dès 1991, il propose à Charles Loos de mettre sur pied *No Wall, No War*, un ballet jazz sur des chorégraphies de Martine Herbertte. Plus tard, il donne les moyens à Pierre Van Dormael de créer Djigoui avec Soriba Kouyate, à Aka Moon de rencontrer Sivaraman et ensuite à Michel Hatzi de monter un *Tribute To Jaco Patorius* avec 22 musiciens. Il y aura aussi Määk Spirit,

Darwin Case, Majid Bekkas ou, plus récemment LOBI et encore Ève Beuvens et son Heptatomic. *J'ai toujours été à l'écoute des musiciens et de leurs rêves les plus fous. J'essaie de savoir où ils en sont, de les aider à réaliser ce dont ils ont envie. Parfois cela prend du temps car je ne les pousse pas, ce sont eux qui doivent sentir s'ils sont prêts. Mon job, c'est de les stimuler, de faciliter leur travail. Quand il s'agit de faire venir des musiciens en résidence, cela chiffre vite. Il vaut mieux être convaincu... et être convainquant.*

De ce point de vue là, on peut lui faire confiance. Jean-Pierre Bissot remplit le cahier des charges qui lui est imposé sans faillir et ne se contente pas des deux créations annuelles qu'il doit mener à bien. *Notre scène musicale belge est riche, tient-il à souligner. Le but du Gaume et des Jeunesses est de proposer au public, bien plus réceptif qu'on ne le pense, toute cette culture.* L'exercice n'est pas si simple et pour se faire entendre, il faut se battre. *Le jazz est exclu des médias qui cloisonnent et utilisent le matraquage. Notre volonté est d'abattre les murs entre les différentes expressions artistiques et musicales. Mais le marketing les recrée sans cesse. D'où la difficulté à nous faire entendre sur les ondes.*

#### LA SENSIBILITÉ PAR LA JEUNESSE.

Pour sensibiliser les jeunes à écouter et à vivre d'autres musiques, le Festival a eu l'idée de proposer également des stages, ludiques et pédagogiques, aux enfants de 6 à 12 ans. Ici aussi, on s'attache plus à éveiller la jeunesse à la culture (musique, peinture, danse) qu'à simplement l'occuper pendant les vacances. Imaginez les enfants chanter et jouer avec Aka Moon, à entrer dans l'univers de Steve Waring ou de Piet Maris & Jaune Toujours, ou encore de Charles Trenet. Cela ouvre les horizons.

#### ÉLARGIR ENCORE.

Non content du succès du Gaume Jazz d'été et du travail que cela demande, Jean-Pierre Bissot a lancé, voici trois ans le Gaume d'Hiver, d'Automne et de Printemps qui accueille les concerts des Lundis d'Hortense et permettent de faire exister Gaume le reste de l'année. Et ici aussi, les résultats donnent raison à l'infatigable organisateur. D'ailleurs, lorsque Jean-Pierre Bissot prend des vacances, c'est encore pour s'occuper de jazz. Au Maroc, cette fois-ci. Il s'efforce ainsi, chaque année depuis 2009, à inviter des jazzmen issus des 27 pays de la Communauté européenne à jouer avec des musiciens locaux. Le mélange des genres, toujours.

Après trente ans de travail inlassable, Jean-Pierre Bissot n'est pas prêt à se reposer sur ses lauriers.



RENCONTRE CLASSIQUE

# Quatuor Alcea

## LES ALCEA, TOUT POUR LE QUATUOR !

Alcée, un poète inventeur du vers alcaïque, une plante médicinale, un mot qui désigne la force dans la Grèce antique, ... En 2012 naît le Quatuor Alcea, un quatuor de femmes. Depuis, elles ont fait du chemin : bourses, master class, projet de CD, ... Elles incarnent toute la palette de la féminité, sans en rajouter, sans mièvrerie et avec une énergie hors du commun.

**ELSA DE LACERDA**

**Comment avez-vous débuté ?**  
**Mélanie Pelé & Hélène Koerver :** C'est sous l'impulsion de Gilles Millet du Quatuor Danel lors d'une master class au Domaine Rurhof que nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure ô combien périlleuse, mais passionnante du quatuor à cordes. Après plusieurs années au sein du Quatuor Amon, le virus ne m'a jamais vraiment quitté. Le quatuor est avant tout un mode de vie, de pensée, un projet qui est au centre de tout. Nous avons décroché une bourse d'accompagnement de la SMart et intégré le cycle de formation de ProQuartet.

**Pourquoi le quatuor à cordes est-il particulièrement difficile ?**

Il ne s'agit pas seulement de jouer ensemble : ici, il est presque question de science, de savoir. Il faut une formation très solide, des heures de pratique musicale journalière. Il faut chercher l'équilibre sonore, la justesse, un son d'ensemble qui ait sa propre personnalité, un travail d'orfèvre... On tente notre petit rêve et on se dit que c'est un privilège unique ! Comment les autres musiciens peuvent-ils vivre sans quatuor, sans ce répertoire d'exception ?

**Quelle est la place du quatuor dans votre vie ?**

Aujourd'hui, c'est une priorité. Cela passe avant tout. C'est un pari. On le fait à fond pendant deux ou trois ans et puis on fera un bilan. Nous travaillons en moyenne quatre fois par semaine durant quatre heures. C'est un travail qui demande une grande régularité et beaucoup de ténacité. Il n'y a pas de secret : des heures, de la volonté et la recherche de la perfection.

**Comment travaille-t-on ? Quelle est votre formation ?**

Il n'existe pas de formation de quatuor à cordes dans les écoles de musique et rarement dans les Conservatoires Supérieurs. C'est un travail hors du temps, une sorte d'auto-hypnose, de méditation qui rend aussi très indépendant. Il faut aussi construire une méthode de travail et pour cela, nous suivons très régulièrement des master class avec de grands Maîtres du quatuor : Valentin Erben (*Ndlr - Quatuor Alban Berg*), Petr Prause (*Ndlr - Quatuor Talich*), Heime Muller (*Ndlr - ex Quatuor Artemis*), ...

**Vous venez de recevoir la bourse Vocatio, vous avez aussi rejoint le collectif B!indman, quels sont vos projets ?**

Deux magnifiques opportunités dont nous sommes très heureuses. Grâce à B!indman, nous allons pouvoir explorer le répertoire

d'aujourd'hui et goûter aussi au plaisir de participer à des projets transversaux, mêlant diverses disciplines artistiques contemporaines. Grâce à la bourse Vocatio (*Ndlr - anciennement bourse de la Vocation*) nous avons le projet d'enregistrer un disque. C'est aussi une façon de se professionnaliser et de montrer le fruit de notre travail. Nous avons la chance de compter sur un parrainage exceptionnel : celui de Abdel Rahman El Bacha qui jouera avec nous un quintette avec piano. Un disque qui sera essentiellement consacré à Schumann.

**Un quatuor, c'est aussi une aventure humaine très particulière ?**

Oui, car la vie privée est très présente dans le travail. Une sorte de vase clos avec ce que cela compte de merveilleux et de plus difficile. Il faut sans cesse faire un pas vers l'autre et apprendre à « couper la poire en deux » ! Un challenge de tous les jours. Chez Alcea, on peut dire que toute la palette de la féminité y est déclinée. Garder une belle entente et un équilibre, c'est la chose la plus fragile à maintenir dans un quatuor. Il faut se dépasser continuellement, mais accepter aussi la critique. Choisir entre tout se dire ou pas. Nous avons plutôt choisi une forme de réserve. Parfois dans certaines mésententes, il vaut mieux s'abstenir, laisser reposer. Souvent les choses se règlent d'elles-mêmes.

**Au fond c'est un choix de vie, le quatuor ?**

En quelque sorte. C'est un mode de vie, de pensée qui est très « invasif ». On sait beaucoup de choses sur les autres. Les « sacrifices privés » sont continuels. On se frotte aussi aux valeurs des autres, leurs envies, leurs modes de fonctionnement.

**Quelles sont vos envies aujourd'hui ?**

Outre le répertoire « classique » du quatuor à cordes qui va de Haydn à aujourd'hui, nous avons aussi envie, aujourd'hui, de nous essayer au jazz, à l'improvisation avec Arnould Massart que nous admirons beaucoup.

**Quels sont vos besoins aujourd'hui ?**

L'investissement que nous faisons depuis deux ans est énorme. Le quatuor à cordes est un choix passionnant, mais qui peut aussi conduire à une situation professionnelle précaire. Ce qui nous manque à ce jour, c'est d'avoir un relais avec les maisons de concerts, saisons et festivals. Une personne qui nous aiderait à faire un travail de diffusion.

www.quatuoralcea.com

**DES QUALITÉS COMPLÉMENTAIRES OU QUAND ALCEA PARLE D'ALCEA**

**Mélanie Pelé** (par H. Koerver) : *Elle est la locomotive du quatuor, nous apprenons beaucoup de son expérience dans le domaine. Une force en mouvement permanent.*

**Hélène Koerver** (par M. Pelé) : *Ce qui me frappe le plus chez Hélène, c'est son envie permanente de musique, d'aller toujours au-delà du papier, de l'écriture. Une sorte de miroir et de moteur.*

**Franziska Deschner** (par M. Pelé et H. Koerver) : *Ce qui nous épatte chez elle, c'est sa détermination, sa perspicacité, sans chichis. Elle est volontaire et on peut toujours compter sur elle.*

**Suzanne Vermeyen** (par Mélanie P. et Hélène K.) : *Sa personnalité est d'une grande douceur - celle qui nous manque parfois - et nous admirons aussi son enthousiasme et sa flexibilité. C'est également une personne très ouverte et lumineuse.*

**LE QUATUOR À CORDES : UNE DÉMOCRATIE FRAGILE ?**

Dans le Quatuor Alcea, on a bien compris que la démocratie est un travail de tous les jours. Il faut pouvoir palier à certaines configurations inhérentes au système de groupe : certains parlent plus (ou mieux), ont plus d'expérience, sont plus âgés, ...

Bref, chez les Alcea, chaque jour, en alternance, un membre du quatuor devient « Mister President ». Il prend la répétition en main. Cela permet à chaque personne de s'investir véritablement à tour de rôle et de sortir éventuellement de sa réserve. C'est aussi une façon de voir le travail musical et technique sous le prisme de l'autre : quelle est sa vision, ses priorités ? Cela évite les frustrations et permet de s'ouvrir à l'autre et d'être dans une véritable écoute.

Le quatuor à cordes est aussi un groupe qui s'apparente beaucoup à la famille ou à la fratrie. On vit continuellement ensemble. On connaît les goûts et les difficultés de chacun. On se soutient aussi beaucoup. Il y a un véritable système d'entraide qui est précieux.



© Bernard Bobette

## ZOOM

# Dans la jungle des festivals

En Belgique, dès que l'été pointe le bout du nez, on assiste au traditionnel raout festivalier.

Sur la carte européenne, notre pays est, de loin, celui qui compte le plus d'événements consacrés à la musique « live » sur son territoire. Et le phénomène ne s'atténue pas. Chaque année, de nouvelles manifestations musicales fleurissent dans les campagnes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Toujours plus nombreux, les programmeurs redoublent d'inventivité pour attirer de nouveaux publics sur leur prairie. Bienvenue dans la jungle des festivals. –

**NICOLAS ALSTEEN & FABRICE VANOVERBERG**

*petits marchés bio, des commerces de proximité... Les gens recherchent des choses comme celles-là. Plus sociales, plus humaines, plus terre-à-terre. Pour moi, c'est une des raisons qui expliquent pourquoi des festivals continuent, aujourd'hui encore, de pousser comme des champignons sur nos terres. Désormais, le public recherche des saveurs. Plus l'expérience « concert » sera agréable, bienheureuse et humaine, mieux ce sera.*

### LA GUERRE DES NERFS

Une chose est certaine, la multiplication des festivals d'été n'arrange pas les programmeurs. En coulisses, on assiste à de nombreuses surenchères autour de noms ronflants. Dans cette course aux têtes d'affiche, on voit même émerger une pratique désormais consacrée dans le milieu : l'exclusivité. *Ça, c'est un sujet complexe, remarque Jean-Yves Laffineur. Certaines exclusivités sont complètement ridicules. Aujourd'hui, des festivals en posent sur tous les artistes programmés, y compris les illustres inconnus. Ce modus operandi est néfaste pour les artistes et nuisible à la diversité culturelle. Maintenant, quand une tête d'affiche se retrouve dans une dizaine de festivals d'été, c'est aussi un non-sens.* Le programmeur d'Esperanzah! est rejoint dans son analyse par Alex Stevens. Si on prend les artistes belges francophones, par exemple, le festival de Dour ne met jamais d'exclu. Je pense que c'est une aberration. Nos artistes doivent jouer et être exposés à un maximum de festivals. Car ce sont des lieux où l'on trouve beaucoup de « touristes » belges et internationaux. Il s'agit d'un bon tremplin pour nos artistes. Par contre, pour la méga tête d'affiche qui va te saigner et venir chercher des dizaines de milliers d'euros, si elle joue la semaine d'après à une heure de chez toi et que, de ton côté, tu ne parviens pas à écouler des tickets, là, ça commence à devenir compliqué de partager. Mais ce n'est clairement pas le même cas de figure. À partir du moment où l'agent de l'artiste dit « on fait une seule date mais il nous faut un maximum de blé », on tombe directement dans la logique de l'exclusivité. En réalité, c'est souvent l'attitude de l'agent qui détermine les exclus.

Pour tirer leur épingle du jeu, les festivals misent alors sur leur personnalité. Aussi, le festival Esperanzah! construit-il la majeure partie de sa programmation avec le regard tourné vers d'autres continents. Nous avons la chance de travailler sur une affiche spécialisée et qualitative, souligne le programmeur. Certains groupes s'identifient à notre démarche. Dans ces cas-là, ils se tournent spontanément vers nous. Par ailleurs, nous avons aussi la réputation d'avoir révélé de nombreux artistes. Aujourd'hui encore, nous sommes perçus comme un tremplin vers de plus grandes scènes.

À Dour, le festival se positionne davantage à l'échelon européen et international. Plutôt que de taper toutes nos billes sur une seule tête d'affiche, on va proposer de bons noms dans tous les styles musicaux. On essaie toujours de se diversifier pour toucher des publics venus de partout. Sans forcément avoir les Rolling Stones à l'affiche, on s'en sort. Car, pour nous, tous les publics sont importants. Aussi bien le local que le public français, hollandais, flamand, wallon ou bruxellois. On prend soin de tout le monde, dans tous les genres. Ce n'est pas simple, mais c'est tout l'intérêt du projet défendu par le Dour Festival. Et quand l'alchimie fonctionne, c'est magique.

### UN ÉTÉ CLASSIQUE ET DES NOTES BLEUES

Sans doute moins dense, le secteur des festivals de musique classique et de jazz inscrit ses gènes dans une dynamique autre. Si en termes d'impact public et commercial, aucun événement de ces deux genres ne rivalisera jamais avec les mastodontes estivaux que sont (devenus) Les Ardentes ou le Dour Festival, sans même parler du tentaculaire Rock Werchter, nombre d'organisations sont parvenues à créer au fil du temps une identité propre. Souvent rejointes par un public fidèle et parfois pointu, notam-

**A**vant de célébrer comme il se doit l'ouverture de la saison des festivals d'été, on s'est arrêté quelques minutes sur le bord de la route pour se poser une question banale, mais finalement primordiale : qu'est-ce qu'un festival ? Pour Alex Stevens, programmeur du Dour Festival, ce n'est pas seulement le fait d'avoir des têtes d'affiche, c'est d'abord passer plusieurs jours dans une atmosphère particulière, un peu hors du temps. C'est surtout une passion pour la musique, un état d'esprit et une manière de vivre. Du côté de l'abbaye de Floreffe, à Esperanzah!, le programmeur Jean-Yves Laffineur lie également la notion de festival à des rencontres et à une volonté d'aller au-devant d'expressions artistiques différentes. Artisan de la programmation des Nuits Botanique, Paul-Henri Wauters pose un constat et s'interroge. Ce mot renvoie à l'idée qu'il n'y a pas un moment mais des moments qui sont conjugués. Mais à partir de quand le nombre de moments est-il suffisamment significatif que pour créer un festival ? C'est une question que l'on peut se poser. Cependant, si on se la pose, on occulte peut-être l'essentiel : la qualité d'approche. Dans mon esprit, un festival doit toujours privilégier le contenu à l'enveloppe. Dans le cas contraire, on se situe dans un rapport direct à la consommation... Au final, il existe certainement autant de festivals que de lieux. C'est une notion très polymorphe. Je ne connais pas un festival qui soit le même qu'un autre. L'important, c'est de trouver un équilibre entre le contenu, l'environnement, l'ambiance et, surtout, l'amour de la musique. Si les gens qui organisent ces rendez-vous musicaux sont de véritables mélomanes, alors on touche à l'essence même du festival. Par contre, si la passion est celle de l'événementiel, c'est autre chose...

Depuis plusieurs années, de nouveaux festivals bourgeonnent aux quatre coins du pays. Une situation qui préoccupe, notamment, Jean-Yves Laffineur. Il y en a trop, regrette-t-il. À mon sens, cette situation ne va pas perdurer. Elle engendre un sérieux déséquilibre économique. On assiste désormais à une flambée des prix sur les têtes d'affiche. Chaque festival veut un nom porteur. Cette surenchère financière ne peut pas tenir sur la longueur. Avant, les choses étaient relativement simples : quelques opérateurs pourvus d'une forte identité artistique s'activaient dans des sphères musicales clairement définies. Depuis cinq ou six ans, on assiste à l'éclosion de festivals aux lignes de programmation déconcertantes. Ces manifestations entrent alors directement en concurrence avec les autres festivals d'été. Il y aurait donc trop de festivals en Belgique pendant la belle saison ? Pas sûr, note le programmeur des Nuits Botanique. Tout ce qui permet aux artistes de jouer c'est bien. Il faut multiplier les occasions de toucher réellement le public dans un véritable rapport à la scène. S'il y a de plus en plus de festivals, c'est aussi parce qu'on entre dans une nouvelle ère de socialisation autour des fêtes. Aujourd'hui, on vit dans un monde où le virtuel prend le dessus sur le réel. Paradoxalement, on voit fleurir de



© Bernard Bihette

ment pour le festival de musique contemporaine Ars Musica, les diverses manifestations offrent également à nombre d'artistes et/ou formations l'occasion d'affronter un répertoire parfois peu joué en concert.

Si bien sûr, le choc qu'on peut ressentir en découvrant en live les *Sequenze* de Luciano Berio ne se produit pas à chaque représentation (sauf à dévaloriser la notion même de choc), chaque festival représente une respiration à part dans le calendrier musical. Entre événements solidement ancrés dans le paysage (l'historique Comblain Jazz Festival, les Django Folies) et nouveaux venus (le Festival imPulsions de Schaerbeek, dont la première édition vient de s'achever), le monde des festivals jazz/classique made in Fédération Wallonie-Bruxelles offre un très large éventail d'activités, entre grand public et connaisseurs affirmés. Trop de festivals tuent-ils les festivals? Tentative de réponse.

Si la notion même de festival recouvre toute une série de concepts et de projets, le but premier de toute manifestation est de permettre la rencontre entre musiciens et auditeurs. Au-delà de l'aspect quelquefois religieux (ou apparenté) du concert, où public et artistes sont séparés physiquement, tout festival concourt au rapprochement entre compositeurs, musiciens et auditeurs, à commencer par l'immédiat après-concert, moment parfois (souvent?) où le «on stage» et «le off stage» ne forment plus qu'un lieu d'échange musical et de partage émotionnel. Et si dans la notion même de festival, on retrouve l'idée même de

fête, nul besoin de secouer les serviettes en compagnie de Patrick Sébastien pour apprécier le moment.

Même si dans la musique classique, plus que dans tout autre genre, le répertoire peut s'étendre sur plusieurs siècles (de la Renaissance à Wolfgang Rihm en passant par Schubert et Ravel, le spectre est large) et que dans le jazz, les genres se bousculent, chaque festival essaie de témoigner d'une identité propre. Entre musiques classiques pour le plus grand nombre (les Musicales de Beloeil, entre Tchaïkovski et Verdi), jazz manouche et apparenté (les Django Folies) et volonté farouche de présenter majoritairement des artistes belges (Printemps Musical de Silly), chaque événement s'inscrit dans un créneau certes évolutif, mais dont le contenu musical s'inscrit dans une certaine fidélité, voire continuité, manière aussi évidente que naturelle d'inscrire l'événement dans le temps, au milieu d'une offre pléthorique où médiatisation et tradition vont main dans la main.

Alors qu'aujourd'hui encore plus hier, la publicité (au sens premier du terme) s'envisage par des moyens de plus en plus virtuels entre réseaux sociaux et sites web, une écrasante majorité de festivals classique et jazz en Fédération Wallonie-Bruxelles continue de drainer un public sinon local, du moins à vocation largement régionale. Ailleurs, pourtant, nombre de manifestations évoluant dans un créneau similaire, notamment chez nos voisins français, ont la chance de se dérouler dans des lieux très courus en été par les visiteurs venus de toute l'Europe (et même au-delà). Pour ne citer que deux exemples, le Festival de

## DES FESTIVALS DE CONCERT!



Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, plusieurs festivals européens se sont trouvés des atomes crochus. À force de se croiser devant les scènes et de partager leur passion musicale autour d'un verre, quelques programmeurs ont eu l'idée de formaliser leur relation à travers l'association De Concert! Les prémices du projet remontent à 2006, note Paul-Henri Wauters, Directeur du Botanique et co-président de cette fédération internationale des festivals. À l'époque, nous avons opéré un échange artistique avec trois autres opérateurs européens: Les Eurockéennes de Belfort, le Spot Festival et Benicàssim. Nous avons proposé Venus, les Français avaient choisi Dionysos, les Danois Teitur et Benicàssim avait retenu The Sunday Drivers. Ces artistes ont joué dans les quatre festivals en proposant une création avec des ensembles locaux. Aux Nuits Bo-

tanique, par exemple, ils étaient accompagnés du Mons Orchestra. Suite à cette expérience positive, le réseau des festivals devient une association officielle en 2008. Aujourd'hui, De Concert! compte trente membres actifs. Parmi ceux-ci, de nombreux ambassadeurs français (Les Eurockéennes, La Route du Rock, Les Vieilles Charrues, Les Nuits Sonores ou le Sakifo), mais aussi des manifestations belges (Nuits Botanique, Couleur Café, Dour Festival), allemande (C/O Pop), suisse (Paléo Festival), danoise (Spot Festival), hongroise (Sziget Festival) ou islandaise (Iceland Airwaves). Au fil du temps, l'association s'est fixée des objectifs communs. Ainsi, deux à trois fois par an, De Concert! organise des rencontres d'échange et de partage d'expériences dans des domaines variés (organisation, protection de l'environnement, accueil des personnes handicapées, approche du mécénat, des sponsors et des partenariats, communication, etc.) La volonté est ici de créer une émulation positive au niveau européen. Cela étant, De Concert! n'est pas une force de lobby, insiste Paul-Henri Wauters. On n'est pas là pour ça. Mais on est capable de se mobiliser pour réagir collectivement quand un membre de l'association est attaqué. Aujourd'hui, on doit notamment faire face à des municipalités qui ne soutiennent plus un festival parce qu'elles voudraient le faire elles-mêmes. Parfois, le pouvoir subsidiant oublie qu'il est là pour soutenir les actions de ses administrés plutôt que, de lui-même, organiser une concurrence au sein même de la gestion de la cité... Pour les artistes belges et européens, De Concert! présente aussi un intérêt non négligeable. Chaque année, les festivals adhérents à la fédération favorisent, en effet, la circulation de projets artistiques communs. On opère une

sélection, explique le co-président de l'association. Chaque festival propose deux groupes à partir de sa sensibilité et de son positionnement. Cette année, avec Les Nuits Botanique, nous avons mis en avant Robbing Millions et Mélanie De Biasio. Ensuite, à partir du moment où un des noms proposés est programmé au moins trois fois à l'affiche des festivals de l'association, il entre dans une «shortlist». Ce programme existe depuis cinq ans. Il fonctionne parfaitement. Face à l'avalanche de propositions artistiques à laquelle nous sommes quotidiennement confrontés dans le métier, cette sélection est vraiment intéressante. Parce que, dans certains cas, ce sont des artistes que, personnellement, je n'aurais peut-être pas eu le temps de découvrir s'ils n'avaient pas été présentés par des gens que je connais et à qui je fais confiance. Pas fermée à l'arrivée de nouveaux membres, l'association De Concert! s'élargit sur base d'un mécanisme de cooptation. Chaque année, de nouveaux candidats se proposent. Traditionnellement, pour se décider, on applique le principe de la table ronde. On tient beaucoup au dialogue. On ne prend aucune décision si 80% des effectifs, au moins, n'est pas présent autour de la table. Parce que, dans tous les cas, ça reste du relationnel. Dans ce métier c'est comme ça. Le côté amical demeure une composante fondamentale. Les gens s'entendent vraiment bien. Donc, avec les nouveaux adhérents, on avance prudemment. Les gens se proposent, on en discute. Humainement, on sent très vite quand un partenaire potentiel va apporter quelque chose de positif. Lorsqu'un festival est là pour le contenu et pas pour l'enveloppe, ça se passe toujours bien.

## LA MÉTÉO DES FESTIVALS

Depuis le désastre survenu en 2011 sur la plaine de Kiewit lors du Pukkelpop, les organisateurs des festivals belges regardent le ciel d'un autre œil. C'est certain. Mais bien avant cette catastrophe, nous avons eu droit à l'arrivée d'un «nuage toxique» formé suite à l'incendie d'un entrepôt de stockage de pneus, se souvient Jean-Yves Laffineur, programmeur du festival Esperanzah! Déjà à l'époque, nous avons été prévenus sur le champ par l'Institut Royal Météorologique (IRM) et nous avons évacué le camping en moins de trois heures. Aujourd'hui, nous bénéficions d'une connexion synchronisée avec l'IRM pendant toute la durée du festival. Dès qu'une alerte survient, nous sommes prévenus. Du côté de l'IRM, on insiste sur le fait qu'aucune mesure spécifique n'a été prise suite à la tragédie de Kiewit. Pour une raison toute simple, note le météorologue Alexandre Dewalque, nous avons toujours utilisé les meilleurs moyens mis à disposition pour avertir le public en cas de danger. Par contre, et la demande est venue des organisateurs d'événements, nous avons mis sur pied un nouveau service qui permet, via une interface sécurisée, de visualiser en temps réel les zones de précipitations, le déplacement des orages, etc. Aujourd'hui, les organisateurs des festivals d'été reçoivent un sms dès qu'un de ces avertissements est lancé. Ils ont aussi – et surtout – un accès direct, via une ligne téléphonique sécurisée, aux prévisionnistes de notre bureau du temps, 7j/7 et 24h/24.



© Ben Lathiel



© Bernard Babbette

la Roque d'Anthéron (en Provence) - que la presse d'outre-Québécois aime qualifier de « Mecque du Piano » - accueille chaque année des pointures mondiales du piano classique (Evguény Kissin, Anne Queffélec, Nelson Freire et on en passe treize à la douzaine), ce qui laisse supposer des budgets très importants et une fréquentation en conséquence malgré des tarifs assez élevés (82.200 spectateurs en 2013). Dans la catégorie jazz, l'incontournable Jazz à Juan (à Antibes - Juan-les-Pins) est devenu depuis ses débuts en 1960 une attraction touristique à lui seul, à l'instar du Montreux Jazz Festival. Toutes deux locomotives du secteur, les deux manifestations bénéficient évidemment d'un sponsoring, d'une logistique et « last but not least » d'un soutien public conséquent.

Alors quid du financement de tels événements en nos contrées, même à une échelle plus réduite ? S'il paraît évident que le nombre de festivals en Wallonie et à Bruxelles a atteint un stade quantitatif où l'offre est tellement abondante que s'y retrouver demande des talents de Sherlock Holmes, la réponse doit être nuancée. Même si certains directeurs et/ou organisateurs de festival regrettent un trop-plein de festivals subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ils sont également les premiers à souligner l'importance du rôle joué par les pouvoirs publics. Tout en essayant de jouer dans la même cour des (relativement) grands au niveau européen, où tout le monde est finalement logé à la même enseigne financière (et encore davantage depuis la crise des subprimes en 2008), les festivals wallons et bruxellois estiment

même mieux s'en sortir que la majorité de leurs confrères européens, qui ont vu la part du financement public diminuer drastiquement au fil des ans.

Secteur où la notion de rentabilité est généralement toute relative, voire carrément impossible (mais c'est le cas de toutes les grandes maisons d'opéras comme La Monnaie), la musique classique est bien sûr en première ligne dépendante du soutien de ses partenaires, qu'ils soient publics ou privés. À moins d'un jour envisager des places aux tarifs totalement déraisonnés, et carrément irréalistes, la survie même de manifestations telles que le Festival de Wallonie ne cesse de se poser, alors même que ses recettes propres sont passées en peu de temps de 33 à 25% et que le sponsoring est lui aussi en forte diminution. Pour maintenir le budget (et donc l'offre artistique) à un niveau constant, l'apport des subventions publiques a permis jusqu'à présent de compenser le manque de rentrées, notamment grâce aux apports du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi qu'au soutien de la Loterie Nationale. Et si l'exclusivité des artistes a toujours existé (tu viens jouer chez moi et pas chez mon concurrent, ok?) et demeure une donnée incontournable pour tout organisateur (*cfr. la question des exclusivités posée précédemment dans ce dossier*), l'argent demeure le nerf de la guerre et s'il n'est suffisant pour garantir une affiche cohérente et qualitative, le rôle du programmateur deviendrait impossible sans ce paramètre financier dont nous dépendons tous.

## L'INTERVIEW INDISCRÈTE

# Chez Françoiz Breut



© Françoiz Breut

En tournée sur les routes du pays, on s'est arrêté quelques minutes chez Françoiz Breut, la plus bruxelloise des chanteuses françaises. À l'heure du thé, elle nous a ouvert la porte de son appartement : une caverne d'Ali Baba où s'empilent les trésors : crêpes sucrées, vases colorés, bouquins de collection et autres objets insolites. On a profité de notre passage pour farfouiller en toute indiscrétion. L'intéressée nous éclaire sur nos plus belles trouvailles.

NICOLAS ALSTEEN



UNE PHOTO DES DUNES À DUNKERQUE

Un jour, un photographe m'a proposé d'écrire un texte sur un de ses projets : des clichés destinés à une exposition au Fresnoy, une école du Nord de la France dédiée aux créations audiovisuelles. Le mec concentrait son travail sur les paysages. Ce qui m'a interpellé, c'est que la plupart des photos se focalisaient sur un site naturel protégé dans la région de Dunkerque. Comme j'ai vécu un an là-bas aux débuts des années 1990, je connaissais cet endroit que les gens du coin appellent *Le Clipon*. Suite à cette proposition, je me suis intéressée à l'histoire de ces dunes, depuis leurs origines jusqu'à la période résidentielle en passant par les derniers soubresauts... Récemment, la municipalité a en effet décidé d'y implanter des citernes pour stocker du méthane. Les coups de gueule des citoyens n'ont pas suffi à arracher le site à son triste sort... Au final, cette belle photo de Renaud Duval témoigne de la bêtise humaine et d'une époque imprégnée par les logiques économiques. Au départ, ça me semblait insurmontable d'écrire un texte pour une expo-photos. Déjà, pour moi, écrire reste quelque chose d'assez laborieux... Pourtant, c'est venu assez facilement. Sans doute parce que c'est moins contraignant qu'une chanson : on n'est pas enfermé dans une musique, on peut déborder et dire plein de choses.



UN COFFRET SÉRIGRAPHIÉ

Ce coffret renferme quelques secrets et date de 1994. À l'époque, je venais de m'installer à Bruxelles avec Dominique A. Avant cela, on vivait à Nantes où on jouait sous le nom de Squad Femelle, un groupe de reprises avec notamment Dominique A et Pierre Bondu, des gens de Perio (*Lithium, ndlr*). Le 45 tours qui est dans ce coffret contient des relectures de X-Ray Specks, Damon & Naomi ou The Kinks. Après cet épisode, j'ai toujours couru derrière ce besoin de jouer pour le plaisir car je n'ai pas toujours pris du bon temps en enregistrant... Mon album *Vingt à Trente Mille Jours*, c'était assez horrible car je venais de rompre avec Dominique mais on travaillait encore ensemble. Ce n'était pas la joie... Dans ce coffret, on trouve aussi la première trace de ma discographie solo avec *Little Female Cook* qui fait référence à ma première expérience professionnelle. Je bossais en cuisine au Supra Bailly, un bar d'Ixelles. La patronne était systématiquement bourrée et vers 18h, sa collaboratrice reprenait le flambeau et c'était encore pire. Elle passait son temps à insulter les clients. J'ai composé la sérigraphie pour tous les éléments du coffret. Tout est fait main. Un fan allemand m'a écrit qu'il avait trouvé le coffret sur eBay à près de 300 euros. Il ne l'a pas acheté. Il trouvait ça un peu cher. Je veux bien le croire...



LE VINYLE DU POUET-POUETTE  
DE STELLA

Il y a quelques jours, j'ai acheté une nouvelle platine pour écouter tous les vieux vinyles qui traînent à la maison. Je suis ainsi tombée sur le tout premier album de Stella. Il date de 1978 et s'intitule *Pouet-pouette*. Je ne peux pas m'épancher pendant des heures sur le sujet parce que je ne l'ai écouté qu'une fois. Mais ça a changé mon point de vue sur Stella. Disons que, jusqu'ici, j'aimais bien le personnage de Jean-Luc Fonck. Pour ce qui est de la musique, par contre, ça passait mal. Mais avec *Pouet-pouette*, on tient quelque chose de génial. Dans l'énergie, ça m'a fait penser aux débuts de The Feelies. Même si c'est un peu plus bancal, les guitares sonnent d'enfer et les jeux de mots m'ont fait pisser de rire... C'est vraiment punk. Les paroles sont débiles mais elles collent parfaitement à la musique. Dans le genre, c'est assez unique.



# DÉCRYPTAGE



## DE L'UTILITÉ DES MÉDAILLES...

Nombre de concours sont organisés en Belgique. Simple distribution de gommettes ou véritable sésame pour une carrière, quelle est réellement leur utilité ?

NICOLAS CAPART

Notre petite Belgique a toujours été grande dès qu'il s'agit de papoter musique. Depuis toujours, terre de notes et de festivals – dont certains parmi les plus réputés du globe (Rock Werchter, Tomorrowland) –, notre pays est aussi théâtre de bien des compétitions, concours, tremplins et autres remises de récompenses organisés pour saluer le talent des jeunes pousses qui bourgeonnent dans la Fédération Wallonie-Bruxelles. Alors que les Octaves distribuaient leurs bons points pour l'année musicale écoulée le 8 avril dernier, nous avons tenté de sonder différents acteurs du milieu pour décrypter l'importance d'un tel événement. Quels enjeux pour la scène ? Quelles conséquences pour les primés ? Quelles incidences au rayon production ? Quelles répercussions côté programmation ?

### LES OCTAVES CHERCHENT LA LUCARNE

C'est la triple alliance formée par RTL, la SABAM et le Conseil de la Musique (depuis 2009 remplacé par PointCulture)

qui, en 2004, décide de lancer les Octaves de la Musique. But avoué : dynamiser le secteur en récompensant les groupes ou artistes les plus méritants. Agents, managers, diffuseurs, labels ou journalistes sont conviés à prendre part au processus de sélection des nominés et à la formation d'un jury d'experts pour les départager. Des deux malheureux prix décernés lors de l'édition première, il est décidé d'en délimiter plusieurs dès la deuxième mouture. Huit genres, comme les notes de l'Octave, y sont aujourd'hui mis à l'honneur : chanson française, jazz, pop/rock, électro, musiques du monde, classique, urbaine et contemporaine. À cela viennent s'ajouter trois prix génériques (album, artiste et spectacle de l'année), une récompense d'honneur (pour l'ensemble d'une carrière) et quatre prix spécifiques.

Ça, c'est la théorie. En pratique, peu ou mal exposés, les Octaves sont encore méconnus du grand public. Un déficit de popularité par rapport aux cérémonies homologues organisées au nord de

la frontière linguistique, comme nous l'explique Damien Waselle, jadis cofondateur de Bang!, aujourd'hui devenu directeur de la promotion et du marketing chez [PIAS]. On lui a demandé si l'obtention d'un prix en général – d'un Octave en particulier – pouvait faire pencher une balance lors du choix de signer un groupe. Sa réponse a fusé : *Non. Celui que l'on surveille toujours d'un œil, c'est le Humo Rock Rally, du côté flamand. En retraçant les palmarès successifs, on se rend rapidement compte qu'il y a énormément de groupes qui ont émergé du concours. Et pas nécessairement en finissant n°1. Donc on y accorde une attention particulière.*

Nous le pressentions et c'est bien au niveau de l'exposition que le bât blesse. Car, même si les télé locales diffusent la soirée des Octaves (en différé) et si la chose est souvent retransmise (en direct) en radio, le concours demeure confidentiel pour les non-initiés. Et c'est justement de cet intérêt du public que dépend l'impact réel d'une manifestation culturelle.



### DE QUOI BOOSTER L'AGENDA

Comme c'est le cas pour les Caecilia, l'obtention d'un Octave fait systématiquement l'objet d'une ligne ou deux dans le CV des lauréats. Et, en dépit de sa moindre exposition, le concours peut s'avérer un gage de qualité/ crédibilité, certainement au-delà de nos frontières. Interrogé à l'époque, Redboy, chanteur de My Little Cheap Dictaphone dont le premier album était récompensé lors du cru 2010, en témoigne : *“Les Octaves ont une certaine portée à l'étranger. C'est en quelque sorte une validation de ses pairs, une reconnaissance dans son propre pays, qui a du sens quand tu vas au Canada, en France ou même en Angleterre, où cela est perçu comme quelque chose de sérieux.”* Saule ne tarit pas d'éloge sur l'événement non plus. *“En 2006, comme j'ai*

*remporté deux Octaves, j'ai bénéficié d'un bon coup de projecteur sur mon projet, je suis passé dans les JT, je crois que ça a pas mal aidé... Et puis, c'est toujours agréable et intéressant d'obtenir la reconnaissance de sa propre scène nationale. Cette année, j'ai eu la chance de me produire au côté de l'Orchestre philharmonique royal de Liège – sous la houlette de Jean-Pierre Haeck et de l'arrangeur Renaud Lhoest – qui m'ont offert une superbe version de ma chanson. Quand je vois tout le travail qui a été réalisé en amont, je me dis que c'est un peu dommage que la cérémonie n'est pas été plus vue... Mais je pense que ça viendra, les organisateurs y travaillent...”*

Gagner un Octave peut également

ouvrir des pistes pour faire fleurir des dates de tournée. Pour Fabrice Lamproye, programmateur des Ardentes et du Ronquières Festival, les concours ne servent que d'indicateurs, sans être déterminants. *Je n'y fais pas trop attention, cela n'influence pas mon choix. On essaye plutôt, en tant que programmateur, d'anticiper ces prix qui parfois sont l'occasion pour certains agents de spéculer.* Lui aussi souligne l'intérêt de l'écho médiatique : *Les Victoires de la Musique sont fort médiatisées, tu peux difficilement passer à côté. Cela permet de mettre un peu d'attention sur des artistes plus connus en France qu'en Belgique, et cela aide donc à la promotion quand tu as choisi de les programmer. Ces prix ont donc un intérêt plutôt promotionnel a posteriori,*

*mais n'orientent pas mes choix de programmation a priori.*

Alex Stevens, qui concocte chaque été le menu du Dour Festival, évoque quand à lui l'utilité de tremplin comme le Concours Circuit, en amont : *On bosse pas mal avec le Concours Circuit qui permet de faire du défrichage dans tous les jeunes groupes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. On y remet un prix chaque année d'ailleurs (...)* Pour le reste, programmer un groupe est un faisceau de signaux positifs (qualité des morceaux, des concerts, lieux où ils ont été programmés, actualité) qui nous poussent à le faire. Avoir gagné un prix peut-être parfois vu comme un signal positif et aider dans le choix dans le cas où le concours est crédible.

*Un concours peut être intéressant pour une structure comme la nôtre lorsqu'il est très médiatisé, quand il y a de la télévision autour de l'événement... confirme Damien Waselle. Je vais à nouveau faire référence à la Flandre, mais les M.I.A.'s par exemple (Music Industry Awards, Ndlr) sont diffusés sur la VRT en prime-time. C'est un gros show, dont les audiences tournent chaque année autour de 700 ou 800 mille téléspectateurs. On y a déjà connu quelques belles aventures. La victoire d'un groupe peut ainsi se répercuter immédiatement dans les ventes le lundi qui suit.*

Est-ce alors au désamour de la presse francophone qu'incombe la faute ? Ou les Octaves manquent-ils d'envergure ? Pour ce qui est des M.I.A.'s, il y a eu un déclic et une volonté d'organiser un événement qui a des épaules. L'ancêtre du concours (les ZAMU's, Ndlr) réunissait jadis entre eux les professionnels du secteur à l'AB et n'était absolument pas relié dans la presse, si ce n'est pas une brève pour dire «*untel a gagné, c'est cool*». Cela peut paraître triste, mais

une lucarne à la télé change tout. Les Victoires françaises en sont un autre exemple, conclut Damien Waselle.

### CAECILIA : POUR LE PLAISIR...

Si la musique classique est parmi les genres éternels aux Octaves, elle dispose en outre de ses compétitions propres. On connaît le Concours Reine Elisabeth, exemple le plus médiatisé. On connaît un peu moins les Prix Caecilia, dont Martine D.Mergeay, membre du jury, journaliste de La Libre Belgique et voix des ondes de Musiq'3, nous explique le fonctionnement. Organisés par l'Union de la Presse Musicale Belge depuis 1974, ils sont complètement bilingues et œuvrent donc à l'échelle nationale. En plus des dix Prix Caecilia – belges mais aussi internationaux – y est désigné à chaque édition «*le jeune musicien de l'année*», alternativement issu de chaque communauté.

Lorsqu'on lui demande l'utilité réelle d'une telle manifestation, ce qu'elle apporte concrètement à ses lauréats, la ré-



# IN SITU...

## L'Abbaye de Floreffe SOUS L'ARC-EN-CIEL



Voici revenu le temps des festivals: celui d'Esperanzah! se tient au cœur de l'été entre les murs de l'abbaye de Floreffe. Événement festif et militant, il prend place dans un lieu porteur de magie. Retour sur une belle histoire de transmissions.

**VÉRONIQUE LAURENT**



Quand on commence à tirer sur le fil des origines du festival Esperanzah!, d'autres refont surface. Le Temps des Cerises, d'abord, un festival organisé à l'abbaye de 1976 à 79. Et pour comprendre comment est né celui-là, il faut remonter aux années de scolarité passées par un certain Bernard Gillain, au petit séminaire, entre les murs austères de cette même abbaye fondée en 1121, et dont l'enseignement pétri de latin, grec et français bannissait la langue populaire de la région: le wallon. C'était pourtant la langue de ses jeux et celle utilisée par son grand-père, dont il découvre à l'adolescence des cahiers de poèmes oubliés. Après des études à l'IAD, Bernard Gillain entrera à la RTBF et n'aura de cesse au travers de plusieurs émissions, dont *Marie clapsabots*, de défendre la musique populaire wallonne. Diverses rencontres, avec Julos Beaucarne notamment ou avec un groupe appelé les Péleteus, l'expérience d'un festival folk mémorable à Pons dans le sud de la France et l'organisation de trois autres événements nommés *Champs* (dans la province du Luxembourg), poseront des jalons vers la naissance d'un collectif et enfin du festival le Temps des Cerises. En 1976, Bernard Gillain revient donc malicieusement investir l'abbaye de son enfance, avec l'envie de confronter la culture de Wallonie aux cultures minoritaires d'Europe et du monde, dans ce joyau du patrimoine historique mélangeant les styles gothique, classique et baroque, perché au dessus du village de Floreffe et dominant la vallée de la Sambre. Le succès sera fulgurant et 50.000 personnes se déplaceront pour la dernière édition de 79. Dans la foule planante de cet été-là, comme seules savaient la rendre les années septante, dans une atmosphère sans limite et sans frontière, se trouvait un grand jeune homme de 17 ans. Et le souvenir de cet événement incroyable ne l'a jamais quitté. 14 ans plus tard, en pleine crise existentielle, il voudra croire que l'on peut revivre cet élan. Trois jours par an. Chaque année au début du mois d'août et depuis une autre période de 14 ans, Jean-Yves Laffineur enrichit les souvenirs sonores de l'abbaye, diffuse dans ce lieu au passé religieux des musiques pas toujours catholiques.

### CONJONCTION DE COORDINATION

En 2002, au moment de sa re-conversion, il va voir Michel Alexandre, dynamique administrateur de l'abbaye. Celui-ci est dubitatif: *Je pensais à des festivals comme Dour, à la foule, et je me disais que, non, on ne peut pas faire ça ici... Mais Jean-Yves m'a convaincu, a évoqué le Temps des Cerises, la nostalgie, j'ai dit oui.* Jean-Yves Laffineur insiste: *Il existe une filiation totale entre les deux festivals;*

*l'un n'aurait pas existé sans l'autre.* Le succès d'Esperanzah! fut lui aussi immédiat. *Aujourd'hui, 80% de notre public est fidèle. Le plus dur, c'est le dernier cinquième,* explique Jean-Yves Laffineur. *Il n'y aura jamais ici de têtes d'affiche payées des sommes mirobolantes comme à Werchter, au Pukkelpop ou même aux Ardentes. Cette année, on verra tout de même sur la grande scène de la cour d'honneur le chanteur et musicien Salif Keita, la chaleureuse et conviviale Ayo et, pour le côté plus jeune, conscient et collectif, Fauve et sa poésie moderne. Le festival attire des artistes qui trouvent du sens à venir chez nous.* Un texte de Pete Seeger, chanteur folk américain, paru dans la revue Rock&Folk et relevé à l'époque par Bernard Gillain, avait déjà pointé ce sens: (...) *Dans votre pays, vous devriez pouvoir construire votre musique nouvelle sur ce que l'ancienne a de meilleur... Nous devons lutter durement pour faire progresser dans chaque pays une musique qui puisse aider les gens à vivre et à survivre, et finalement créer un monde neuf, paisible et coloré comme l'arc-en-ciel.* L'esprit du Temps des Cerises continue de planer.

### LES VIEILLES PIERRES QUI VIBRENT

*Tout se tient,* poursuit Jean-Yves Laffineur, *et nous respectons une éthique cohérente. Parfois, je fais des avancées, et c'est l'équipe qui me dit non. Le public ne veut pas de publicité commerciale sur le site. Quand on entre à Esperanzah!, on entre dans un autre monde.* Les festivals sont généralement financés par des grosses banques. Celui-ci travaille avec Credal, alternative et éthique. Le ticket boisson a pris son nom, devenant une monnaie sensibilisant à une finance responsable. Tout un chœur d'associations se retrouve pendant trois jours sous l'appellation Village des possibles: Repair cafés, mouvement Tansition, et autres constructeurs de meubles en palettes ou cuisiniers d'insectes démontrent que d'autres solutions existent. L'alter-mondialisme s'intègre aujourd'hui à la culture dominante mais Esperanzah! continue le combat en assumant, voire revendiquant le label «conscient festival». Une radio, installée dans une roulotte colorée, sillonne le site, mène débat, teinte l'abbaye de mille nuances de musique et engagement. Esperanzah! commence également à développer des projets militants à l'année, s'exporte à Barcelone et propose cette année une quatrième journée. Jean-Yves Laffineur a cette conviction que l'on peut changer le monde par la musique. C'est l'effet abbaye: il a cette sorte de foi et les moines lui soufflent peut-être la rigueur de son engagement. *Esperanzah!, c'est la générosité et, cerise sur le gâteau, la fête en plus!*, conclut Bernard Gillain.

Du 31 juillet au 3 août 2014  
www.esperanzah.be

## FWB



**Scarlett O'Hanna**  
*Romance Floats*

Pop-up Records/Cargo Records

Après deux essais fort recommandables (*Impostor* et *Cheap Bling Bling*), Scarlett O'Hanna plante le troisième volet d'un impeccable triptyque avec *Romance Floats*, disque débarrassé des tics folkloriques et de toutes mimiques pianistiques. Enregistré aux portes de Paris dans le manoir des studios La Frette, ancre de Syd Matters et espace (con) sacré en Belgique pour avoir vu s'élever les chansons d'*Everest* – le dernier sommet de Girls In Hawaii –, le nouvel album de Scarlett O'Hanna infiltre la pop dans toute sa modernité. Électricité, groove, finesse et mélodies roc(k) ambolesques caracolent ici d'une chanson à l'autre sans jamais oublier de sourire. Car si les sujets abordés sur *Romance Floats* sont graves, la façon de les chanter est totalement jubilatoire. Scarlett O'Hanna fait corps avec les harmonies et épouse neuf titres aux charmes spontanés et intemporels. Un disque à aimer pour la vie. **N.A.**



**Sweet Jane**  
*Time Away*

SJ Records

Alors que certains s'acharnent à retrouver des boîtes noires au fond de l'océan, le

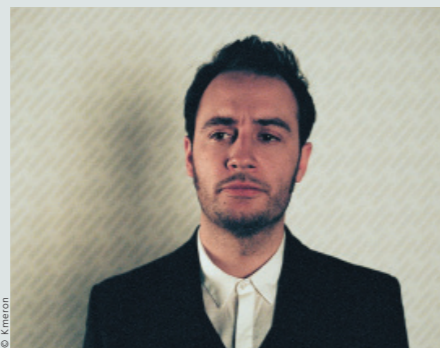
signal de Sweet Jane réapparaît sur nos écrans radars. Après deux albums remarquables et des concerts remarquables aux côtés de Calexico, Sophia ou Echo & The Bunnymen, Christel Mignolet s'est laissé oublier pendant dix longues années. La chanteuse réactive aujourd'hui son projet le temps d'un disque déchiré entre mélodies lumineuses et écriture ténébreuse. Entourée d'une tripléte de producteurs finauds (Sacha Toorop, Calo Marotta et Rudy Coclet), épaulée par la guitare de Geoffrey Burton (Arno, Adamo, Bashung), Sweet Jane invite ses chansons à voyager le long de la promenade des Anglaises (PJ Harvey, Beth Orton) ou au bord des falaises scandinaves (Ane Brun, Stina Nordenstam). Dans tous les cas, l'itinéraire vaut le déplacement. **N.A.**



**Guillaume Ledent & Guillemot**  
*Histoires décaillées et de plumes*

Ploum! Records/COD&S

À l'heure où les maisons de disques rechignent à signer des petits vendeurs de chansons, deux artistes d'ici unissent leurs forces sur un effort commun. Guillaume Ledent et Guillaume Duthoit (Guillemot) ont soumis leurs nouveaux morceaux aux oreilles attentives des internautes pour sortir *Histoires décaillées et de plumes* par l'entremise d'une plate-forme de financement participatif. L'entreprise communautaire se matérialise aujourd'hui sous la forme d'un joli coffret, concocté avec soin et passion par ces deux artisans de la langue française. Musicalement, chacun s'ex-



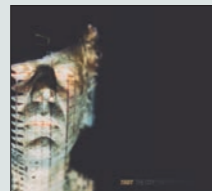
## Antoine Chance

### Fou

MERCURY/UNIVERSAL

*Sentimental qui craint pour sa santé mentale*, Antoine Chance squatte les ondes avec sa pop francophone à fortes influences anglo-saxonnes. Avec un tel patronyme, on est évidemment tenté d'évoquer cette fameuse veine du débutant pour ce bonhomme qui débarque avec un premier album délicieusement intitulé *Fou*. Sauf qu'il faut recadrer le propos. *Fou* est bien son premier disque solo mais il n'a rien d'un bébé, Antoine, et encore moins d'un débutant. *J'ai l'impression que l'envie de faire de la musique*

prime ici séparément. Guillaume Ledent joue les équilibristes sur un premier versant intitulé *Marcher sur les murs*. De son côté, Guillemot plonge sa plume imagée dans un second volet baptisé *Je vole sous l'eau*. Compartimentés mais solidaires, les deux disques se répondent via des duos (*L'homme-caméléon*, *Histoires de papilles*) et des interventions musicales de l'un chez l'autre. Une belle complicité pour un projet qui mérite d'être salué. **N.A.**



**Thot**  
*The City That Disappears*

Black Basset Records

Actif depuis 2005, Thot s'articule autour des idées éclairées de

*a toujours été là*, déclare ce trentenaire moderne. «*Là*», c'est dans la tête, dans le sang, mais aussi dans le cocon familial. Dans la langue de Vondel, «*Chance*» se traduit par «*Geluck*», son vrai nom. C'est le regretté Marc Moulin qui lui a soufflé l'idée. Fils de l'illustrateur belge Philippe Geluck, Antoine a découvert le piano à l'âge de six ans, traversé sa crise de l'adolescence avec Nirvana, découvert Radiohead en étudiant la musique en Angleterre et approfondi ses gammes au jazz Studio d'Anvers. Dans son top 3 frenchie, il place Souchon en tête, juste devant Camille et JP Nataf. Après l'expérience au sein du groupe Coco Royal, Chance profite de ce premier album pour affirmer son identité. Des textes poétiques et bien dans l'air du temps signés Jacques Duvall ou Marcel Kanch. Des musiques personnelles qui doivent autant à la pop roastbeef de Coldplay qu'à la chanson française de qualité. Sur *Qui sait*, *Bye Bye* ou *Elle danse*, Antoine bouscule avec beaucoup de classe les frontières et imprime sa marque. *Je suis à dix minutes de tout, dans un autre rayon, un chemin de traverse, chante-t-il sur Raté d'un rien*. Il est comme ça Antoine. Il fait de la chanson «*bien d'ici*» qui nous emmène ailleurs... **L.L.**



**Dashbox**  
*Dashbox*

Take-Off Records

Quatuor formé à Bruxelles au début du XXI<sup>e</sup> siècle, Dashbox réconcilie ses références bigarrées autour d'un premier E.P. éponyme partagé entre envies électroniques et désirs pop-rock. En cinq titres incrustés de guitare et de clavier, Dashbox se penche lourdement sur l'héritage de David Bowie (*Mister Dicky*), avant de se redresser vigoureusement sur des mélodies chargées d'électricité (*The Black Sheep*) et quelques refrains lunaires catapultés dans l'espace par des lignes de basse aériennes et rebondies (*One More Chance*, *So Tired*). **N.A.**



**Fiorini/Houben**  
*Bees and Bumblebees*

Igloo Records

Réunis autour de leur passion pour le jazz, le pianiste Fabian Fiorini et le trompettiste Grégoire Houben prennent un malin plaisir à revisiter les codes du genre avec, comme seule contrainte, le souci de sa faire du bien. Cette «*happy*» culture, récemment (pop)ularisée par l'Américain Pharrrell Williams trouve aujourd'hui son pendant noir-jaune-rouge à travers les notes bleues distillées avec bonheur sur *Bees and Bumblebees*, album confectionné par Fiorini et Houben en compagnie du batteur Hans Van Oosterhout

et de la basse de Cédric Raymond. Entre envies d'ailleurs et respect des traditions, les quatre hommes esquissent des paysages sonores aux horizons indistincts. Au loin, on distingue la griffe de Chet Baker et Clifford Brown. De près, on reconnaît les lignes contemporaines tracées par Messiaen et Ligeti. Mixé par Dan Lacksman (Telex) dans l'ancre du studio Synsound, *Bees and Bumblebees* peine à cacher sa joie. On ne s'en plaindra pas. **N.A.**

**Zamponi**  
*Ulisse all'Isola di Circe*  
*Ensemble Clematis*

Ricercar

Le label Ricercar publie un (magnifique) coffret CD de l'enregistrement de l'opéra *Ulisse all'Isola di Circe* du compositeur italien Gioseffo Zamponi. L'œuvre est dirigée par le chef argentin Leonardo García Alarcon, à la tête de l'Ensemble Clematis, de la Cappella Mediterranea et du Chœur de Chambre de Namur. Par sa création même, *Ulisse all'Isola di Circe* de Zamponi est un opéra qui, d'emblée, marque l'histoire de la musique parce qu'il est le premier opéra créé à Bruxelles.

Bien que ce dernier eut sans doute énormément de succès à l'époque, nous n'en avons gardé que trop peu de traces. Heureusement, la partition ainsi que quinze gravures des décors et changements de scène sont parvenues jusqu'à nous. Il ne nous manquait que l'enregistrement. **E.D.L.**

**Orchestra Vivo**  
*Orchestra Vivo!*

Igloo records

Orchestra Vivo! C'est le dernier grand projet de Garrett List qui rassemble 29 musiciens de talent, tous très actifs sur la scène musicale

belge. C'est aussi un florilège de compositions écrites exclusivement par les musiciens de l'orchestre mêlant des notes de jazz, pop-rock, classique, ... Le tout est porté par des mélodies tantôt réci-tées, tantôt chantées... et même quelques touches de rap. C'est surtout également un orchestre totalement dédié à la création musicale, sous la direction de Garrett List. Ce musicien américain diplômé de la Juilliard School de New York est né en 1944. Il a créé et dirigé sous l'impulsion d'Henri Pousseur la classe d'improvisation du Conservatoire Royal de Liège pendant plus de trente ans. Orchestra Vivo!: un projet discographique coloré et empreint d'enthousiasme. **E.D.L.**

**Reinhard Keiser**  
*Broches - Passion*  
**Vox Luminis,**  
**Les Muffatti et Peter Van Heyghen**

Ramée

La *Broches-Passion* peut être considérée comme l'archétype de l'oratorio de la Passion allemand. Cette *Broches-Passion* jouit d'ailleurs d'une popularité ininterrompue durant tout le 18<sup>e</sup> siècle car pas moins de onze compositeurs, dont Händel et Telemann, la mirent en musique. Deux excellents ensembles belges se sont ici réunis pour servir la *Broches - Passion* de Reinhard Keiser: les chanteurs de l'ensemble Vox Luminis et les instrumentistes de l'ensemble Les Muffatti. Les Muffatti qui fêtent cette année leur 10 ans de joyeux compagnonnage avec leur chef, l'épatant Peter Van Heyghen. Une découverte pour tous les amoureux de la musique ancienne! **E.D.L.**



## Mountain Bike

### Mountain Bike

HUMPTY DUMPTY RECORDS/PIAS

À l'été 2012, en plein pic de températures, deux garçons ont dit non à la voiture pour enfourcher Mountain Bike, groupe de rock déluré, porté par une passion pour les mélodies gratinées. À l'origine, c'était une blague, indique le batteur Charles-Antoine dit «*Nerveux*». Étienne a pris le micro et on s'est retrouvé autour des disques de Deerhunter, Beck ou Granddaddy. On a gratouillé quelques trucs et finalement, on a monté un projet avec Aurélien (June Moan) à la guitare et Stef



## Glü

### #2

NAFF RECORDS

Pendant longtemps, Martin Daniel et Dorian Palos se sont glissés sous les idées cuivrées du collectif Rue des Pêcheries, brass band aux visions illuminées par le jazz et le hip-hop. Aujourd'hui, le pianiste et le bassiste répondent à l'appel des robots en façonnant un corps électro fait de chair et d'os. On a toujours été fasciné par les sorties des labels Warp et Ninja Tune. On a aussi écouté énormément de minimale et de

(Billy Joe) à la basse. Les quatre garçons sont arrivés à la musique par la voie du garage rock. On traîne tous cette esthétique derrière nous, mais on s'est vite orienté vers un format plus pop. Après trois répétitions, les mecs balancent une maquette sur internet. C'était un peu n'importe quoi. Pourtant, plusieurs labels se sont manifestés. À l'heure où sort son premier album, Mountain Bike a déjà beaucoup tourné, roulé sur le bitume français, allemand ou italien et partagé l'affiche avec de grands sprinters, des peintures comme Ty Segall ou Thee Oh Sees. Enregistré au Snapshot Studio, à Bruxelles, le disque file à toute allure. Ici, plusieurs chansons impriment le rythme. D'abord, il y a *I Lost My Hopes (In Paradise)*: un single à siffler sous la douche, tout nu ou en pantoufles. Ailleurs, on s'accroche à la rampe, le souffle coupé par cette mécanique bien huilée. Sur la pochette de l'album, un type plane à un mètre du sol. On doit ce visuel à un pote. Son délire, c'est de dénicher des photos de sauts en vélo et de gommer la bécane. Du coup, à l'image, les cyclistes apparaissent dans des positions impossibles. Cette pochette, c'est une façon de contrarier les clichés associés à notre nom de scène. Dans le groupe, personne ne roule à vélo. Mountain Bike, c'est juste un nom qu'on a choisi en quatrième vitesse. Totalement en phase avec l'esprit du disque: rapide et ultra efficace. **N.A.**

drum and bass, détaille le pianiste Martin Daniel. Formaté et totalement rebooté par ces multiples références, le duo utilise alors ses quatre mains pour imaginer la musique de demain: une tripotée électronique confectionnée à base d'éléments organiques. En mouvement sur de vrais instruments (Korg, basse électrique, Fender Rhodes), les deux garçons créent des beats mutants sous un nom court et un peu colant: Glü – qui se dit Glue et pas Glou. Après un premier EP distribué gratuitement sur la toile en 2012, le groupe revient accompagné d'un batteur (Alex Rodenbourg) et d'un emcee (Extravaganza) pour délivrer #2, deuxième épisode d'une série ultra diversifiée où l'on mélange allégrement les génomes du hip-hop avec quelques molécules drum and bass, dubstep ou break-core. Difficile d'appliquer un code-barres ou une étiquette donnée sur le répertoire de Glü. On essaie de produire une musique électrique d'influence électronique. Et, pour donner davantage de relief aux morceaux, on travaille désormais avec un VJ. L'image dans le viseur, le beat chevillé au cœur, Glü se veut une réponse vivante de l'homme à l'ordinateur. **N.A.**

## LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes: [larsen@conseildelamusique.be](mailto:larsen@conseildelamusique.be)

### CHANSON

#### Manon Ache

*La Douleur Embellit l'Écrevisse*  
Alternative Records

#### Aïreo

*Le Roi du Silence*  
Autoproduction

#### Antoine Chance

*Fou*  
Mercury/Universal

#### Anouk & Frouch Trio

*Guilty*  
Autoproduction

#### Delrue

*Risquons Tout*  
Petrol Records

#### Olivier Juprelle

*Le bruit et la fureur*  
Pias

#### Le Colisée

*Vie Éternelle E.P.*  
Autoproduction

#### Guillaume Ledent & Guillemot

*Histoires décaillées et de plumes*  
Ploum! Records

#### Claire Spineux

*Il est né à la maison*  
Autoproduction

#### Marie Warnant

*Nyxtape*  
Idizou/Pias

### CLASSIQUE

#### Collection Pliades - Musique Sacrée du Baroque allemand

*Passion & Résurrection Ricercar Consort, Les Agréments, Chœur de Chambre de Namur*  
Ricercar

#### Dowland

*Lachrimae or Seven Tears*

#### Hathor Consort

*Romina Lischka, direction*

Fuga Libera

#### Ottorino Respighi

*Impressions brésiliennes Orchestre Philharmonique Royal de Liège*  
John Neschling, direction  
Bis/New Arts

#### Eugène Ysaÿe

*Harmonies du soir Orchestre Philharmonique Royal de Liège*  
Tatiana Samouïl, Thibault Lavrenov, Émilie Belaud, Olivier Giot, Quatuor Ardente  
Jean-Jacques Kantrow, direction  
Musique en Wallonie

#### Giuseppe Zamponi

*Ulysse all'Isola di Circe Chœur de Chambre de Namur, Ensemble Clematis, Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon*  
Ricercar

### CONTEMPORAIN

#### The Janssens

*Flexible Ensemble Rituals*  
Orkestrom Recordings

### ELECTRO

#### Ayméric de Tapol

*Winter Dance*  
Vlek Records

#### Bad Dancer

*Calme E.P.*  
Police Records

#### Glü

*#2*  
Naff Records

#### Mokete

*Enschede*  
Best Of Records

#### Soldout

*Puppylove Soundtrack*  
Flatcat Records

### EXPÉRIMENTAL

#### If Trio

*Imaginary Folklores*  
Home Records

#### Oiseaux-Tempête

*Oiseaux-Tempête*  
Sub Rosa

### HIP HOP

#### Aral & Sauze

*Connection*  
Autoproduction

#### King Lee

*Menace 2 The World*  
Deerty Recordz

### UMAN

*La Tournée Des Grands Ducs*  
Gran Via Records

### JAZZ

#### Fiorini / Houben Quartet

*Bees and Bumblebees*  
Iglou Records

#### Gansan feat. Foulane

*Bouhssine Live at Gaume Jazz Festival*  
Home Records

#### IF Trio

*Imaginary Folklores*  
Home Records

#### MDM Experience

*Wake Up*  
LC Music

#### Nicolas Kummert

*Liberté*  
Prova Records

#### Orchestra Vivo!

*Orchestra Vivo*  
Iglou records

### METAL

#### Augures

*Inauguration*  
Black Basset Records

#### Mont-Dore

*Escalades*  
Black Basset Records

### POP-ROCK

#### Amute

*Savage Bliss*  
Three Four Records

#### Applause

*Acids*  
Autoproduction

#### BRNS

*Patine*  
Naïve/Pias

#### Cecilia::Eyes

*Disappearance*  
dEPOT214 Records

#### Dario Mars And The Guillotines

*Black Soul*  
Ván Records

#### Dashbox

*Dashbox*  
Take-Off Records

#### Flying Komodo

*Devil Women*  
Autoproduction

#### Italian Boyfriend

*Italian Boyfriend*  
62TV Records/Pias

#### Mountain Bike

*Mountain Bike*  
Humpty Dumpty Records/Pias

#### Fred and The Healers

*Hammerbeatmatie*  
Team 4 Acton

#### Little X Monkeys

*Mystic River*  
SkyMyHusband Records

#### Benoît Lizen

*Aluka Glain*  
Honest House Records

#### Mambo

*Bertier*  
Honest House Records

#### My TV is Dead

*Gravity*  
Depot 214 Records

#### Scarlett O'Hanna

*Romance Floats*  
Cargo Records

#### One Horse Land

*Bored With The Music*  
CODRS

#### The Scrap Dealers

*Red Like Blood*  
JauneOrange Records

#### Six Ways To Funk

*Shoot Me*  
Autoproduction

#### Sweet Jane

*Time Away*  
SJ Records

#### The Tangerines

*Somewhere Behind The Noise*  
Anarak Supersport

#### Thilbet

*Vision & Certitude*  
Le Studio Américain/CODRS

#### Thot

*The City That Disappears*  
Black Basset Records

#### Vegas

*Everything you know is wrong*  
Moonzoo Music

#### Vismets

*Abacadabra*  
Pias

### WORLD - TRAD

#### Majid Bekkas

*Al qantara*  
Iglou Records

#### Mokoomba

*Rising Tide (LP)*  
Iglou Records

#### Nisia

*Erediù*  
Home Records

## ÉCHOS D'AILLEURS

### LA CHIVA GANTIVA

MÚSICA PARA SENTIRSE 'VIVO'

Hay un flamínguo rosado que pende de la cabeza del cantante durante sus conciertos. Hay una variedad muy particular de rock que no riñe con las maracas y con la voz que de tanto en tanto se resbala hacia el francés y un poco más adelante sigue cantando: Chofer, chofer / más velocidad / espiche la chancleta y verá cómo le va.

Lu sur [elespectador.com](http://elespectador.com), posté le 17 février

### AU MONDE, PATRICK DAVIN DIRIGE L'ORCHESTRE DE LA MONNAIE DANS L'OPÉRA DE PHILIPPE BOESMANS MIS EN SCÈNE PAR JOËL POMMERAT

C'est un événement réellement exceptionnel qui se déroulait le 30 mars à La Monnaie de Bruxelles. Sixième opéra de Philippe Boesmans (septième si l'on compte comme un véritable travail de création l'orchestration du Couronnement de Poppée) Au Monde était présenté au public pour la première fois: la création du monde, en quelque sorte! Autre partenaire important de la réussite de ce spectacle, l'Orchestre de la Monnaie, splendidement conduit par Patrick Davin, déploie les magnificences de timbres de la musique de Boesmans avec une précision remarquable et une visible délectation. Qu'il s'agisse des vents, des percussions ou de l'accordéon, chaque intervention est strictement calibrée, parfaitement en place, et ravissant l'auditeur en continu, emporté par un maelström sonore du meilleur effet.

Lu sur [forumopera.com](http://forumopera.com), publié le 30 mars par Claude Jottrand

### THE MAGICIAN

#### READY TO DAZZLE AT COACHELLA

The Magician's bio reads like some kind of twisted daydream. The DJ/producer, real name Stephen Fasano, was once one half of Balearic disco duo Aeroplane. In 2010, he disembarked that flight and boarded his own magical carpet ride — basically he left to work on his solo act as The Magician. While he's yet to create a website, The Magician has developed quite a following on both Facebook and Soundcloud, where you can stream a number of his remixes. His version of Lykke Li's I Follow Rivers has fans following him across Europe. And this weekend, now just a three days away, he'll be at Coachella.

Lu sur [DesertSun.com](http://DesertSun.com), publié le 8 avril par Lynn Lieu

### 13<sup>TH</sup> INDEPENDANT MUSIC AWARDS

Karim Baggili est nommé dans la catégorie "World Beat". Il avait déjà remporté il y a 3 ans l'award du meilleur album dans cette même catégorie.

I've listened to Arabic music since I was a kid and at the same time I live in Europe and I'm not 100% Jordanian. So for this album, I wanted to have the traditional sound blended with a more uniquely modern feeling.

Lu sur [www.independentmusicawards.com](http://www.independentmusicawards.com)

VUE DE FLANDRE

## Oscar & The Wolf

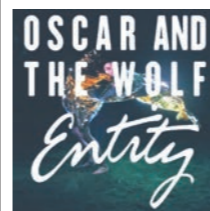
### CROC-BLANC

Max Colombie a déjà eu plusieurs vies. Enfant star, prétendant à l'Eurovision, le garçon s'est finalement retiré du monde pour façonner un projet à son image: poétique et insaisissable. Apparu en 2010 sur les rebords d'une pop éthérée, Oscar & The Wolf s'est progressivement détaché des guitares pour déambuler sous les néons de sa propre révolution. Sexy, délicates et aguicheuses, les chansons laissent désormais la matière synthétique s'enrouler dans la grande histoire des musiques noires. Soul et R'n'B résonnent ainsi au cœur d'*Entity*, premier album d'un rêveur hors-catégorie.

NICOLAS ALSTEEN



© Marie Wynants



#### Oscar & The Wolf

*Entity*  
Pias Recordings

I paraît que vous avez découvert votre voix en participant à des karaokés. C'est une légende?

Max Colombie: Non, c'est la vérité. Je devais avoir six ou sept ans. À l'époque, j'étais obsédé par les chansons de Sade. Dès que je pouvais prendre part à un karaoké, je chantais sur un de ses morceaux. Mon préféré, c'était *Your Love Is King* sur son premier album. À côté de ça, je me suis fait la voix sur *When You Say Nothing At All*, un tube de Ronan Keating largement popularisé par la bande originale du film *Coup de foudre à Notting Hill*. Et puis, il y avait aussi des choses plus classiques comme le *You Are Not Alone* de Michael Jackson, par exemple.

Au point de départ, la musique d'Oscar & The Wolf reposait sur des mélodies folk assez épurées. On se situait davantage dans un registre pop-rock. Aujourd'hui, avec *Entity*, on découvre des morceaux bercés par la soul et le R'n'B. Comment cette transition s'est-elle opérée?

Avant, je sortais rarement de chez moi. J'étais assez casanier. Je me retrouvais

bien derrière des artistes comme Devendra Banhart ou Bon Iver. Récemment, j'ai découvert les joies du dancefloor. Je suis sorti en club et j'y ai pris goût. Tout ça m'a donné envie de composer des morceaux plus sombres et langoureux. Dans mon esprit, les nouvelles chansons devaient être moites, dansantes et sexy. Cette transition musicale s'est aussi opérée au contact des séries télévisées. J'ai vraiment été influencé par l'atmosphère contenue dans certaines productions américaines, des choses comme *True Blood* ou *Six Feet Under*.

Si vous deviez décrire votre nouvel album en une scène (tirée d'une série imaginaire)?

Je vois plutôt des vampires qui marchent sous le soleil. La scène se situerait dans une rue, quelque part à San Francisco ou au Maroc. Pour moi, ce tableau symbolise bien l'ambiance du disque. Les morceaux d'*Entity* enferment une part d'ombre mais se dandinent dans un environnement ultra-lumineux.

Traditionnellement, comment se construit une chanson chez Oscar & The Wolf?

Avant d'écrire une chanson, je m'invente toujours une histoire. En général, je déplace des éléments de ma vie privée dans une autre réalité. L'intrigue de mes fantasmes se déroule entre Miami et Los Angeles, parfois à San Francisco ou dans le Grand Canyon. Je n'ai jamais visité ces endroits. J'ai presque peur d'y aller. Je

redoute de découvrir le vrai visage de ces lieux et de gâcher une part du rêve.

La musique d'Oscar & The Wolf renvoie l'oreille à des projets comme Autre Ne Veut, How To Dress Well, mais aussi à des artistes de la trempe de James Blake ou Frank Ocean. Ce sont des noms qui influencent votre travail?

Pour moi, écrire des chansons, c'est d'abord une question d'émotions. Mes références musicales ne sont pas à l'origine de mon processus créatif. Au quotidien, j'écoute d'ailleurs très peu de musique. Les chansons que j'écoute le plus sont celles que j'entends en soirée ou chez des amis. Souvent, la musique des autres m'effraie. Quand il s'agit d'un titre léger et un peu anodin, ça passe facilement. Mais dès qu'un morceau me touche réellement, la charge émotionnelle devient quasiment insupportable. Je me sens beaucoup plus à l'aise au contact des films et des séries télévisées. Après, je ne sais pas dans quel style musical ranger la musique d'Oscar & The Wolf. Ce n'est pas à moi de l'expliquer. Pour moi, *Entity*, c'est un organisme impossible à définir. Quand je croise le regard de quelqu'un dans la rue, par exemple, je peux me sentir intrigué ou fasciné. Mais je n'arrive jamais à expliquer pourquoi. Ça reste toujours dans le domaine du ressenti, pas du palpable. Je pense que c'est la même chose pour ma musique.

[www.oscarandthewolf](http://www.oscarandthewolf)





# FÊTE DE LA MUSIQUE 20-22 JUIN 2014

## LES 30 ANS



**GRATUIT**  [WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE) +32 (0)2 550 13 20   
UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE SUIV LE BAILL D'ORGANISME DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DE L'EMPLOI. PARABRAVE

